

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 14 Hiver 2006

Thème :
L'ÉGLISE ET LES
PETITS GROUPES



David Limm	Le bien fondé des petits groupes	3
Dr Henry Well	Enseigner « publiquement et dans les maisons »	7
Dale Galloway	Comment vivre la transition vers les petits groupes	10
T. Ray Rachels	Clarifiez votre message	15
Isaac J. Canales	Étude de mots : KOINONIA	20
Dr Anthony Palma	Remplis de l'Esprit – <i>Deuxième partie</i>	24
Sobhi Malek	Parlons de l'islam	29
Richard D. Dobbins	Gérer les conflits dans l'Église avec créativité. Quatrième partie : Prendre des décisions	32

« LÀ OÙ DEUX OU TROIS... »

« Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Quelle promesse ! Quel défi ! Quel privilège ! Le Dieu de l'univers s'abaisse jusqu'à honorer de sa présence un « groupe » réduit à sa plus simple expression : *deux ou trois* !

Dans les pages qui suivent, il sera beaucoup question de petits groupes.

Au-delà des opinions, des expériences, des déceptions et des polémiques que ce sujet a pu susciter, un fait est incontournable : « Plus l'église est grande, plus elle doit être petite ».

Dans le royaume de Dieu et dans l'église, la qualité de mes relations avec mes frères et sœurs sera toujours déterminante – plus que mes dons, mon titre ou mon champ d'influence. Rien de tel que d'être à deux ou trois pour apprendre à s'écouter, se parler, se comprendre, s'aimer.

Après tout, n'est-ce pas déjà le témoignage vivant de ce qu'est l'église : des hommes et des femmes réconciliés avec Dieu, avec eux-mêmes et avec les autres, rassemblés au nom de Celui qui les transforme de jour en jour ?

Ce n'est certainement pas sans raison que l'église a pu vivre, s'épanouir et croître de façon phénoménale pendant près de trois siècles sans posséder un quelconque bâtiment...

Dominique Ourlin

N°14 Hiver 2006

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur ;
Gerald Branum, Coordinateur ;
Jean-Luc Cosnard, Éditeur.

© Copyright 2005 General Council des Assemblées de Dieu
des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis,
est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions. Vous pouvez le faire :

- En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles ») à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus :

- Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)

Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)

Par David Limm



Le bien fondé des petits groupes

Ces cellules nous aident à maintenir un climat familial en dépit des horaires serrés du dimanche qui ne laissent pas beaucoup de temps aux gens pour se fréquenter

Bien des églises ne dépassent pas le cap des cent membres parce que leur structure ne le leur permet pas

Nous avons tous entendu parler des grandes églises coréennes dont la structure est basée sur le système de cellules. Il n'en demeure pas moins vrai que beaucoup d'églises sont réticentes à adopter ce mode de fonctionnement. Certains se demandent si c'est là une réponse biblique pour une authentique croissance de l'église. D'autres disent que, puisque Paul a utilisé l'analogie du corps, il est naturel que des cellules en bonne santé contribuent à la croissance. Je considère pour ma part que le principe des cellules est une approche biblique qui peut *aider* l'église à grandir, mais que la méthode en elle-même demeure un simple outil.

Notre église a grandi rapidement ces sept dernières années, et nous n'aurions pas pu faire face efficacement sans ces petits groupes. Les cellules nous ont permis de développer divers services dans le cadre des maisons. Les gens se retrouvent ainsi dans de petits groupes pour discuter de la mise en application pratique de la prédication du dimanche, ce qui nous permet de communiquer à l'église une direction claire et spécifique.

L'équipe pastorale n'est pas en mesure de faire face aux besoins des nouveaux qui se joignent à notre église. Chaque pasteur s'occupe donc de certains groupes précis plutôt que d'essayer d'aider tout le monde. Dans le cadre de ces petits groupes, le besoin de communion fraternelle est bien pourvu. Ces cellules nous aident à maintenir un climat familial en dépit des horaires serrés du dimanche qui ne laissent pas beaucoup de temps aux gens pour se fréquenter. Sans compter les groupes d'école du dimanche, y compris pour les adultes, et divers services particuliers, la moitié des membres de notre assemblée s'identifie à l'un ou l'autre petit groupe. Certaines familles se sont même tellement liées d'amitié qu'elles partent en vacances ensemble!

Nous appelons nos cellules les groupes Agapé. Pour les nouveaux, ils sont une porte ouverte pour s'intégrer à l'église. La plupart de nos groupes sont répartis de manière géographique en fonction des quartiers où vivent les gens à Singapour. Certains de ces groupes abordent des sujets spécifiques ou se concentrent sur tel ou tel aspect du service; certains

s'adressent à ceux qui parlent une langue particulière et d'autres se constituent naturellement en fonction des affinités et des amitiés.

Des études ont montré que la plupart des églises de Singapour doivent leur croissance à des dirigeants forts et à l'évangélisation parmi les familles et sur le lieu de travail. Les cellules ont aussi contribué à unir les membres au sein de la grande assemblée.

IMPACT DES GROUPES DE MAISON

Nous avons trouvé les petits groupes bénéfiques sur le plan de la communion fraternelle, de la croissance, de l'expression des dons (enseignement, hospitalité, évangélisation et autres dons spirituels) et de la direction. Votre église est-elle déjà forte dans ces domaines? Votre approche actuelle sera-t-elle toujours aussi appropriée quand viendra la croissance? Si votre réponse est positive, peut-être n'avez-vous pas besoin de cellules actuellement. Mais si tel n'est pas le cas, êtes-vous prêt à payer le prix pour avancer dans ce sens?

Communion fraternelle. Le besoin de vivre des relations fraternelles au sein d'un petit groupe est évident dans la Bible. Même les douze disciples de Jésus se sont naturellement divisés en trois groupes. Les églises se réunissaient dans les maisons, rendant ainsi possible le partage informel, l'interaction et l'application pratique. Quasiment tout le temps, nous voyons que Paul était entouré d'un petit groupe dans lequel on savait s'encourager, servir et veiller les uns sur les autres.

Une communion fraternelle forte est cruciale si l'on veut que l'église soit forte. L'église, c'est ce qui se passe quand des membres vivent au contact les uns des autres. La vie y est partagée. Les gens se sentent valorisés et grandissent dans un contexte propice à la guérison et à l'échange fraternel. Dans un petit groupe, chacun se sent responsable devant les autres pour ce qui est de servir, de prendre soin les uns des autres et de devenir des disciples. Les nouveaux font immédiatement connaissance avec plusieurs personnes qui les présentent ensuite à leurs amis dans l'église. Les nouveaux

chrétiens peuvent ainsi être intégrés et accompagnés par l'assemblée.

La communion est une force. Quand elle est *koinonia*, communion authentique, les croyants y puisent de la force pour affronter leurs problèmes, servir Dieu et avancer dans la vie selon la vision qu'il leur communique. Ils ne dépendent plus autant du pasteur parce qu'un ministère et une communion réelle sont vécus au sein du groupe.

Dons et ministères. Quand les gens prennent soin les uns des autres, la motivation augmente et les ministères s'enracinent. Les dons de l'Esprit peuvent mieux s'exprimer dans de petits groupes, et ce de façon plus personnelle et moins formelle.

Si les pasteurs forment leurs responsables afin qu'ils soient attentifs à l'Esprit, les croyants pourront être encouragés à exercer les dons dans le contexte du petit groupe. Chaque croyant prend conscience de son utilité et du fait qu'il doit rendre compte de la façon dont il exerce les dons. Ils ne peuvent pas faire des déclarations grandiloquentes ou des prophéties fantaisistes qui ne s'accomplissent jamais car ils savent que les membres du groupe se voient régulièrement.

Certains hôtes exercent par là-même le don de l'hospitalité. D'autres apprennent à enseigner et à diriger des groupes de partage. Une interaction informelle ainsi que l'exercice des dons de l'Esprit peuvent avoir un grand impact dans le cadre familial et rassurant d'un petit groupe.

Les dons liés à l'évangélisation sont-ils exercés dans votre assemblée ? En tant que pasteur, attirez-vous des gens à Dieu par votre ministère ? Les cellules ne seront efficaces dans l'évangélisation que dans le contexte d'une église qui évangélise. Le simple fait de diviser l'église en cellules ne produira pas automatiquement la communion, la direction ou l'évangélisation.

Croissance. L'organisation de l'église est souvent le plus gros obstacle à la croissance de l'église. Il est fréquent que sa structure même empêche son pasteur de prier, de développer une vision, ou d'établir des contacts cruciaux pour investir dans la vie des responsables clés et communiquer la vision.

Grâce à la structure de cellules de notre assemblée, en tant que pasteur principal

de mon église, je suis libéré pour assumer mon rôle de *leader* plutôt que de faire de l'entretien ou de gérer de multiples activités, parce que cela est fait essentiellement au sein des cellules. Dans certaines églises, les chrétiens ont le sentiment d'être négligés parce que le pasteur n'a pas le temps de prendre soin de chacun d'eux. Votre église est-elle structurée afin que le pasteur principal puisse déléguer l'autorité aux membres afin qu'eux-mêmes fassent des disciples ?

Quand une église compte plus de 75 membres, il devient difficile pour le pasteur de multiplier les activités s'il doit en assumer toute la charge. Une église ne peut grandir que dans la mesure où les dons qu'ont reçus ses membres peuvent s'exprimer. L'église aura besoin de plus de personnel et de responsables pour faire face aux responsabilités. Bien des églises ne passeront pas le cap des cent membres parce qu'elles ne sont pas structurées pour cela. Pour qu'une église puisse grandir, il faut que le pasteur puisse progresser dans l'exercice de son ministère ; d'autres leaders doivent être formés ; le culte du dimanche doit être préparé avec soin ; la qualité de la prédication doit toujours s'améliorer et l'organisation doit progresser aussi afin de passer d'une entreprise familiale à une structure plus efficace.

Quand les gens prennent soin les uns des autres, la motivation augmente et les ministères s'enracinent

Direction. Quelle est la mission de votre église ? Pourquoi Dieu vous a-t-il appelé comme pasteur ? Les églises qui n'ont pas une vision reçue de Dieu pour atteindre leur ville ne pourront produire que des cellules mortes. Beaucoup d'églises n'ont qu'une vision générale et voudraient atteindre tout le monde. Les pasteurs croient ainsi fidèles à Dieu et espèrent que tous viendront les écouter prêcher la Parole de Dieu.

Prenez du temps, seul avec vos responsables, et tenez-vous devant Dieu. Entendez sa voix avant de vous relancer dans vos programmes. Les petits groupes sont un outil qui doit être intégré dans la vision globale de l'église, et non pas un instrument qui est censé accomplir des miracles par lui-même. Ne faites pas des cellules pour le simple fait d'avoir des cellules. Comprenez bien pourquoi vous choisissez de vous engager dans ce processus. Si vous êtes le pasteur principal, êtes-vous prêt à investir du temps et de l'énergie pour promouvoir ces cellules comme partie intégrante de l'approche générale de votre église ? Si tel n'est pas le cas, vos cellules ne seront pas efficaces.

Une fois que vous avez décidé d'établir ces petits groupes, il vous faut déterminer ensuite si ces groupes auront pour but de favoriser la communion, l'étude biblique, ou une autre direction dans laquelle l'église veut progresser. Maintenir un ministère de cellule efficace requiert beaucoup d'énergie et de consécration.

Une église doit être convaincue de la valeur et de l'utilité des cellules. Certains pasteurs les voient comme un moyen utile de former de nouveaux chrétiens, d'offrir une thérapie à d'anciens drogués, à des divorcés, etc. Dans notre église, nous utilisons les cellules comme moyen de faire un suivi sur le message qui est apporté le dimanche, afin d'aider les croyants à appliquer la Parole de Dieu dans le concret de leur vie.

Les petits groupes sont un outil qui doit être intégré dans la vision globale de l'église, et non pas un instrument qui est censé accomplir des miracles par lui-même

Le prix. Si vous établissez des cellules, soyez prêt à en payer le prix. Les cellules nécessitent que l'on s'y consacre et qu'on les entretienne. Elles coûteront probablement une soirée de plus pour des gens de votre église qui sont déjà bien occupés.

Si vous adoptez ce modèle, vous sentirez immédiatement une tension entre les petits groupes et les programmes familiaux de l'église. C'est pour cela que beaucoup pensent qu'une église ne peut à la fois privilégier les cellules et les programmes. À cause de la nature complexe de notre église, nous maintenons les deux.

Où trouver assez de responsables et de collaborateurs ? Actuellement, un tiers de nos membres sont impliqués dans l'église. Nous veillons à ne pas constamment ajouter de nouvelles idées de programmes. Nous ne voulons pas surcharger les gens. Nous retenons seulement les programmes qui sont importants et efficaces. Nous sommes convaincus que les cellules sont nécessaires dans notre église, et nous paierons le prix nécessaire pour maintenir ce ministère crucial.

CONCLUSION

Que vous choisissiez d'adopter le principe des cellules ou pas, développer la communion fraternelle, la louange et l'adoration, le ministère de l'Esprit, et

restructurer l'église pour atteindre des vies pour Christ ne saurait être une option. Quand cela est fait correctement, la mise en place de petits groupes est un excellent outil qui cadre avec l'analogie biblique et répond aux impératifs bibliques décrits dans cet article. Les cellules peuvent libérer votre église en vue d'affronter l'avenir.

Les véritables questions sont : dans quelle mesure votre église est-elle efficace dans l'accomplissement des impératifs bibliques ? La structure actuelle de l'organisation de votre église offre-t-elle le potentiel nécessaire pour accomplir sa vision ? Si non, que faites-vous pour que cela change ?



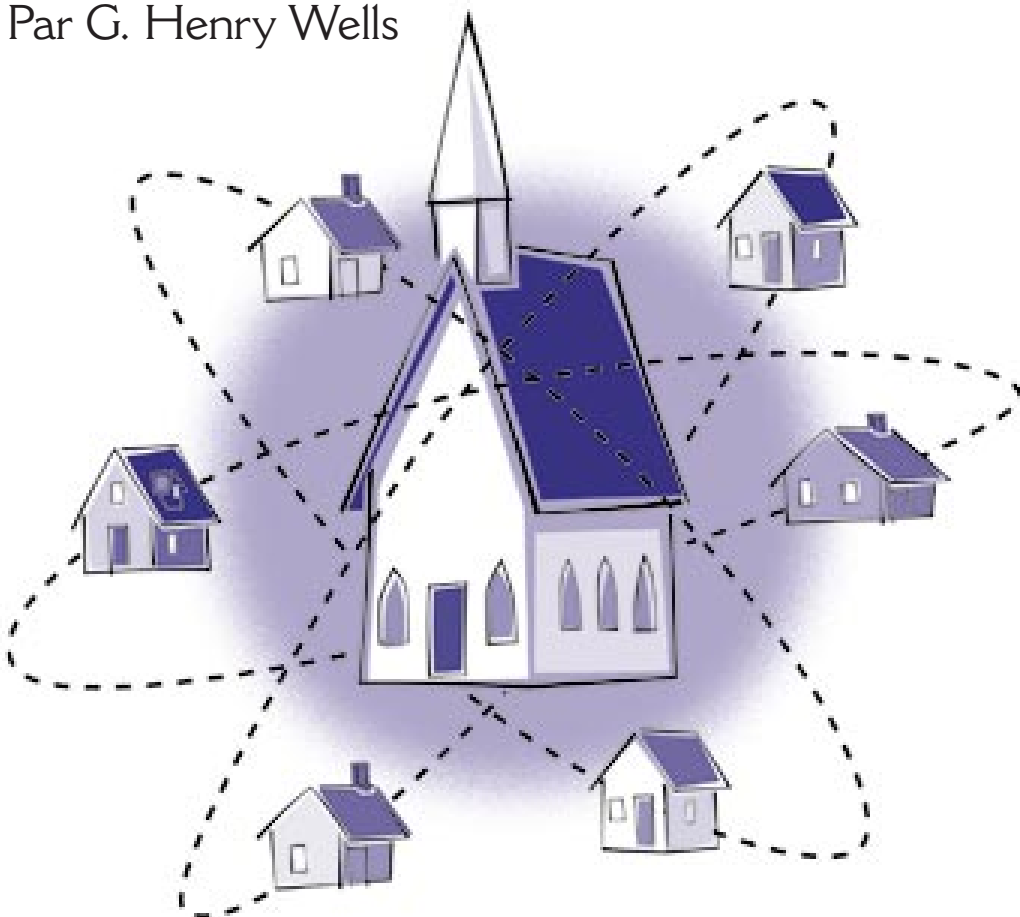
David Lim, D. Min, est le pasteur principal de l'église Grace Assembly of God à Singapour.

10 BIENFAITS DES PETITS GROUPES

1. La découverte des dons spirituels et du ministère du Saint-Esprit (Actes 19 : 1–7).
2. Le développement de responsables (Actes 18 : 1–8, 18, 19, 24–26 ; 1 Corinthiens 16 : 19).
3. Les soins spirituels apportés aux croyants sont plus efficaces (Actes 2 : 46–47 ; 20 : 20).
4. Des solutions sont apportés face aux besoins particuliers (Matthieu 26 : 36–46).
5. Ils favorisent l'action de grâce, la louange, l'adoration et la prière (Actes 2 : 46–47 ; 12 : 12).
6. Ils favorisent l'évangélisation (Actes 2 : 47 ; 18 : 7–8).
7. Ils favorisent la croissance spirituelle (Actes 19 : 4–11 ; 20 : 17–35).
8. Ils favorisent la croissance numérique et limitent le nombre de rétrogrades (Actes 5 : 13–14 ; 6 : 7).
9. Ils favorisent l'obéissance aux commandements de l'Écriture concernant « les uns les autres » (Romains 12 : 10 ; Galates 6 : 2 ; Éphésiens 4 : 32 ; 1 Thessaloniens 5 : 11 ; Hébreux 10 : 24 ; Jacques 5 : 16 ; 1 Pierre 4 : 10 ; 1 Jean 4 : 11).
10. Ils favorisent la communion et l'approfondissement des relations (Actes 4 : 32 ; 20 : 36–38).

Adapté de *The Big Book on Small Groups*
(« Le grand livre sur les petits groupes ») de Jeffrey Arnold avec permission.

Par G. Henry Wells



Au fur et à mesure que des liens de confiance et d'amitié se tissent, chacun commence à se permettre d'exprimer ses véritables sentiments. Une fois que cela se produit, les autres pourront d'autant mieux partager leurs fardeaux et aider les autres à porter les leurs

Enseigner « publiquement et dans les maisons »

Les gens me demandent de temps en temps : « À quoi attribuez-vous le succès et la croissance de votre église ? » Je leur réponds ainsi : « Nous prêchons Christ ; nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu qui a toute autorité ; et nous avons commencé des petits groupes bien avant que cela ne soit à la mode. »

LE MODÈLE DE L'ÉGLISE DU PREMIER SIÈCLE

Le livre des Actes nous laisse un modèle biblique à imiter dans nos églises : « Je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons » (Actes 20 : 20 ; cf. Actes 2 : 45 ; 5 : 42).

Les membres de l'Église du premier siècle se rassemblaient pour adorer Dieu et s'exhorter mutuellement dans le temple, mais ils se réunissaient aussi dans les maisons pour aller plus loin dans le

partage de l'Évangile et la communion fraternelle. C'est là le rôle bien précis des petits groupes.

Le modèle de l'Église Primitive inclut à la fois de grands rassemblements, mais aussi de petits. Dans une grande église en pleine croissance, les petits groupes deviennent essentiels pour permettre aux croyants de développer les relations nécessaires à leur croissance en Christ. Nous devons garder présent à l'esprit que ces petits groupes ne sont qu'une dimension de la vie de l'église. Ils ne remplacent pas le culte général. Mais dans les petits groupes, les gens peuvent poser des questions, étudier les Écritures dans un contexte amical et détendu, tout en s'aidant les uns les autres à mettre la Parole de Dieu en pratique. La vérité prend alors tout son sens quand les chrétiens se réunissent pour sonder la Parole de Dieu et découvrir par la puissance de son Esprit son application dans leur vie. C'est ainsi que l'église vit et fonctionne tous les jours, et non pas seulement le dimanche.

Les participants développent ainsi une dimension communautaire au contact des autres membres de l'église, surtout quand l'enseignement biblique est partagé dans le contexte relationnel. L'emphase est sur le vécu pratique des principes bibliques au quotidien. Les gens se connectent ainsi au sein des petits groupes, prenant soin les uns des autres dans la prière et le soutien mutuel. Paul nous encourage

à accomplir la loi de Christ en « portant les fardeaux les uns des autres » (Galates 6 : 2). Au fur et à mesure que des liens de confiance et d'amitié se tissent, chacun commence à se permettre d'exprimer ses véritables sentiments. Une fois que cela se produit, les autres pourront d'autant mieux partager leurs fardeaux et aider les autres à porter les leurs. Les cœurs sont fortifiés et les vies sont changées tandis que chacun trouve soutien et encouragement en continuant de grandir en Christ.

LES MARINS

Dans les années 50, Eugene Nelson, pasteur-fondateur de notre église, débuta un programme pour les couples mariés qu'il appela « les marins ». Faisant référence au vocabulaire nautique, jusqu'à douze couples se réunissaient chaque mois dans des « bateaux » ainsi constitués dans divers foyers. Chaque bateau était supervisé par un couple et « piloté » par un couple qui était élu comme « capitaine » chaque année. Les autres couples assumaient diverses fonctions de *leadership* à bord du navire. Les bateaux constituaient ensemble une flottille, parmi laquelle un comité de pilotage de l'ensemble était élu. Ces « bateaux » sont devenus une famille élargie pour ceux qui participaient. Le plus vieux bateau de notre flotte a célébré cette année son 43^e anniversaire. Les couples vont et viennent, de nouveaux couples « embarquent », comblant ainsi les places laissées vacantes, constituant ainsi un nouveau bateau autour d'un nouveau capitaine. Nous avons actuellement 34 « navires actifs » impliqués dans la vie de notre église. Tous reconnaissent Christ comme leur commandant en chef et accomplissent ainsi leur mission en s'engageant à servir l'église.

GROUPES LOCAUX DE L'ALLIANCE

Ces groupes ont débuté en 1980 quand notre pasteur, toujours Eugene Nelson, a vu le besoin dans notre église en pleine croissance d'aider les membres à conserver des liens personnels les uns avec les autres. Il divisa le secteur géographique que nous couvrons en districts composés de 15 membres. Les membres de ces quartiers étaient invités à se joindre à une réunion de maison bimensuelle sous la direction de leaders formés à cette tâche.

Aux débuts de notre église, le quartier où nous sommes était propice à rassembler les gens et à les unir. Nous sommes partis du principe que les gens iraient au-delà de leurs différences d'âge ou de statut familial et se réuniraient volontiers dans des maisons, de préférence à une distance qui leur permettrait de s'y rendre à pied. Au-delà de l'exhortation biblique à atteindre d'abord notre Jérusalem (Actes 1 : 8), la crise de l'énergie du début des années 80 n'a fait que renforcer cette notion de quartier.

En 1992, nous avons donné au programme le nom de « groupes de l'alliance » en insistant davantage sur la nécessité de développer un sens d'engagement les uns envers les autres au sein du groupe. Nous avons pris soin de constituer ces groupes autour de points d'intérêt commun. Nous avons aussi décidé de passer de la notion de quartier à celle de thèmes autour des besoins spécifiques des groupes tels que les divorcés, les jeunes adultes, les retraités, et les dépendants. Résultat ? Les gens qui ont participé à ces groupes ont fait des progrès impressionnants dans leur foi. De plus, ils ont démontré qu'ils étaient prêts à se déplacer hors de leur quartier pour rejoindre un groupe qui réponde à leurs besoins particuliers.

UNE PROGRESSION DANS LES PROGRAMMES D'ÉGLISE

Pour comprendre l'évolution actuelle des programmes d'église, voyons le chemin parcouru. Depuis les années 70, les églises américaines ont progressé en ayant essentiellement recours à six programmes principaux:

1. *Koinonia*. Pendant les années 70, pratiquement toutes les églises en parlaient. Les gens se réunissaient, chantaient en s'accompagnant à la guitare, et y trouvaient du plaisir. Les églises firent alors preuve d'une grande créativité.

2. *L'évangélisation personnelle*. Les églises ont alors remis l'emphase sur le témoignage individuel. Bill Bright a mené la charge à travers deux grandes campagnes. Les projets « Évangélisation explosive » et « Les quatre lois spirituelles » furent adoptés par de nombreuses églises qui se lancèrent dans de vastes initiatives d'évangélisation.

3. *Le service des bus*. Les églises se sont ensuite mises à acheminer les jeunes en grand nombre dans leurs bâtiments par le moyen de bus. Posséder une flotte de bus était devenu une preuve de votre consécration au grand ordre de mission de l'Église.

4. *La prédication*. Après le service des bus, l'église a mis l'accent sur la prédication. Les chrétiens écoutaient partout de grands prédicateurs, notamment à la radio et la télévision. Ils s'attendaient souvent à ce que leur pasteur prêche aussi bien que ceux qu'ils avaient entendus pendant la semaine. Cela mit beaucoup de pression sur les pasteurs à travers le pays pour qu'ils deviennent de meilleurs prédicateurs.

5. *Les petits groupes*. La phase suivante fut centrée sur les petits groupes. Les pasteurs coréens mirent sur pied des églises gigantesques sur le modèle des petits groupes. Cet élément devint un aspect primordial des églises. Les gens se rencontraient dans les maisons pour s'aider mutuellement à mettre la Parole de Dieu en pratique.

6. *Des églises centrées sur l'amitié envers les nouveaux*. Nous sommes en plein cœur de cette phase. La louange, la musique, les *sketches*, et l'approche pratique de l'Écriture viennent bousculer le modèle plus traditionnel du chant des cantiques et de la prédication classique.

QUEL EST LE MEILLEUR PROGRAMME D'ÉGLISE ?

Le problème avec certaines églises et certains pasteurs, c'est qu'ils refusent de faire le pas. Ils n'auront jamais recours à de nouvelles idées pour la simple raison qu'« on n'a jamais fait comme ça avant ». Ils s'obstinent à vouloir employer les bonnes vieilles méthodes, même si ces dernières ne permettent plus d'atteindre le but recherché.

Cela signifie-t-il que nous devons faire comme tout le monde ? Non. Chaque église doit évaluer ce qu'elle est et déterminer le type de ministère qui correspond le mieux à sa situation, pour autant qu'il ait été évalué à la lumière des Écritures. La plupart des programmes que les églises ont adoptés ont eu leur valeur.

Une église a récemment mis au point un partenariat avec une grande école biblique pour offrir un séminaire gratuit sur le thème *Comment avoir une famille en bonne santé*. Ceux qui y ont participé ont été invités à se joindre à l'un des petits groupes qui allaient étudier pendant treize semaines le livre de Robert McGee, *Search for Significance* (« À la recherche d'un sens »). Plus de la moitié des participants se joignirent à l'un ou l'autre des quinze petits groupes.

Les gens qui souffrent, qu'ils soient chrétiens ou non, se tournent vers l'Église parce qu'ils cherchent des réponses à leurs problèmes et la guérison de leurs blessures. En tant qu'église, le fait d'avoir recours aux petits groupes nous a rapprochés les uns des autres.



Dr G. Henry Wells est le pasteur de l'église presbytérienne de Fair Oaks en Californie

QUATRE OBJECTIFS POUR UN PETIT GROUPE

1. COMMUNION

« *Tous les croyants étaient unis et partageaient entre eux tout ce qu'ils possédaient* » Actes 2 : 44.

Dans un petit groupe de chrétiens, les participants développent des relations qui peuvent surmonter les crises et les divergences d'opinion.

La communion fraternelle comprend :

L'appartenance. Chacun sait qu'il compte pour les autres, et que tous connaissent son nom.

L'honnêteté. Chacun est vulnérable, et peut partager ses besoins les plus profonds au sein du groupe.

La confiance. Chacun sait qu'il ne sera pas jugé et que la confidentialité sera respectée.

La redevabilité. Chacun est entouré, aimé, mais aussi parfois mis face à ses fautes ou manquements.

La responsabilité. Chacun sait que les autres ont besoin de lui car il peut contribuer à répondre à leurs besoins.

2. ADORATION

« *Ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple* » Actes 2 : 47. L'étude de la Parole de Dieu doit conduire à l'adoration et à l'obéissance, faute de quoi nous traiterions la Bible comme un livre dépassé. Nous participons activement à un petit groupe parce que la louange et l'adoration dans l'obéissance aident tout le groupe à garder la bonne perspective et à goûter la présence de Dieu.

3. INSTRUCTION

« *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres* » Actes 2 : 42. Dieu a donné à l'Église des enseignants, et les a rendus capables de comprendre la Parole de Dieu et de la communiquer efficacement. À travers les petits groupes, ceux qui enseignent peuvent aider les croyants à appliquer les principes divins à leur vie quotidienne.

4. MISSION

« *Ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés* » Actes 2 : 47. Dieu veut que ceux qui participent aux petits groupes aient un impact dans leur quartier et leur ville, leur foyer, et peut-être même parmi un autre peuple lointain. Cela peut sembler beaucoup, mais c'est ce qui s'est produit avec le petit groupe des douze que Jésus avait appelés.

Divers groupes peuvent mettre l'accent sur divers aspects. Tel groupe axé sur la mission se concentrera sur ce domaine ; tel groupe d'étude biblique davantage sur l'instruction ; tel autre sur les relations dans le couple. Mais les meilleurs petits groupes chrétiens seront encore ceux qui intégreront quelque élément de ces quatre types d'activité.

Article adapté de *The Small Group Leaders' Manual* (« Le manuel du leader de petit groupe ») de David Weidlich, assistant pasteur à l'église presbytérienne de Fair Oaks en Californie.

Par Dale Galloway

Comment vivre la transition vers les petits groupes



Le grand magazine chrétien américain *Christianity Today* parle de « La grande marée des petits groupes ». Le sociologue de Princeton Robert Wuthnow décrit ce phénomène qui balaie l'Amérique comme une « révolution tranquille ». Ceux qui étudient le renouveau de l'Église établissent très souvent le lien entre la vitalité des petits groupes sous une forme ou l'autre et les Réveils et autres percées que les églises ont connus.

Le mouvement actuel des petits groupes a sans doute déjà eu un impact dans bien des églises. Des assemblées, jeunes ou plus anciennes, grandes ou petites comptent dans leurs rangs des petits groupes très dynamiques.

Leur influence généralisée a été constatée par de multiples sondages et se reflète dans le titre de nombreux livres sur les étages de nos librairies chrétiennes.

Pendant trente ans, j'ai pu observer le miracle de vies profondément changées quand le Saint-Esprit agit par le moyen de petits groupes où les gens prennent soin les uns des autres et sont ouverts sur l'extérieur. Je l'ai vu dans la ville de Portland dans l'Oregon, où plus de 5 000 personnes ont été touchées à travers un réseau de 500 pasteurs laïcs formés efficacement par l'église *New Hope Community*.

Ce retour à la communauté néotestamentaire a pris bien des visages : groupes d'intérêt autour de thèmes multiples et divers, ou travail de suite après de grandes campagnes, ou rassemblements d'hommes. Que vous les appeliez ou non des « groupes par affinité sociale » comme les décrit Peter Wagner, ce qui importe, c'est que votre église puisse en retirer de nombreux bienfaits. Savez-vous amener votre église à prendre part à ce que Dieu est en train de faire aujourd'hui ? Votre église connaît-elle la transformation positive qui peut se produire quand les gens apprennent à « prendre soin les uns des autres » et que cela fait boule de neige dans le corps de Christ ?

Si l'on veut que les gens soient suivis, nourris, et équipés en vue du service, les petits groupes ne sauraient être considérés comme une option. Si vous abordez bien les transitions positives qui sont décrites dans les lignes qui suivent, vous

serez émerveillé de voir ce que Dieu va faire. Ces 14 principes ont été testés et éprouvés, souvent avec une large mesure de réussite, dans des centaines d'églises charismatiques et pentecôtistes.

1. PARTAGEZ VOTRE VISION AVEC LES RESPONSABLES-CLÉ

Pourquoi voulez-vous amener vos gens à une structure de petits groupes ? Qu'espérez-vous voir Dieu faire ? À quels besoins de votre église et de votre ville des petits groupes de six à dix personnes se réunissant régulièrement répondront-ils ?

Comment communiquer votre vision concernant les petits groupes ? En prenant du temps avec vos responsables. Partagez avec eux vos rêves à travers divers témoignages, en leur parlant des livres que vous citez, des séminaires auxquels vous pourrez les encourager à participer, des sujets que vous abordez dans vos réunions de responsables, et de vos conversations personnelles.

En partageant votre vision, vous entraînerez avec vous les membres les plus influents de votre église. Comme le disait Lyle Schaller, ils deviendront « vos alliés pour introduire un changement planifié ».

2. RESPECTEZ ET HONOREZ L'HISTOIRE ET LES TRADITIONS DE VOTRE ÉGLISE

Quel rôle de petits groupes ont-ils déjà joué pour façonner l'église que vous servez ? Peut-être y a-t-il eu des réunions de prière dans quelque maison ou des petits groupes de quelque sorte qui ont contribué à ce qu'est devenue l'église. Si tel est le cas, mettez l'accent sur le lien entre le présent et ce qui a ainsi été fait dans le passé. Vous pouvez entrer dans le futur en bâtissant sur le passé.

Il est probable que vous devrez suivre le même processus que celui qui fait pousser les arbres. Les cercles sur la coupe d'un arbre indiquent que la poussée de croissance la plus récente se produit toujours juste en dessous de l'écorce.

J'ai appris ce principe quand j'étais pasteur d'une église plutôt traditionnelle dans le Kansas. Au début, j'avais beaucoup de mal à intéresser les membres aux petits groupes parce qu'ils étaient avais vécu avec

Pendant trente ans, j'ai pu observer le miracle de vies profondément changées quand le Saint-Esprit agit par le moyen de petits groupes où les gens prennent soin les uns des autres et sont ouverts sur l'extérieur

J'ai formé notre équipe à travailler en ayant recours aux petits groupes. De ce fait, le suivi et l'évangélisation ont continué à se développer et se multiplier

comme seul modèle celui de la réunion de prière du milieu de la semaine. J'ai donc opté pour le démarrage d'une étude biblique d'évangélisation avec quelques hommes d'affaires.

Quelques-uns sont venus à Christ, et certains commencèrent à venir à l'église. C'est de ce groupe de « nouveaux » qu'a émergé la plupart de mes futurs leaders. Leurs réseaux de contact ouvrirent la porte à encore plus de nouveaux à travers un groupe de quartier, un groupe de femmes, un groupe de couples mariés, et d'autres groupes ciblés autour de besoins spécifiques et de diverses phases de la vie. Dans ce processus, j'ai laissé les membres traditionnels en place, tout en intégrant la nouvelle croissance autour d'eux, comme le principe de la croissance du tronc d'arbre.

Pour amener des personnes nouvelles à l'église, calquez-vous sur l'analogie de la croissance de l'arbre : commencez par ceux qui gravitent autour de l'église. Ces gens-là sont de toute façon déconnectés pour le moment. Les impliquer demandera seulement de définir un cadre qui les rejoigne.

3. FAITES L'INVENTAIRE DES GROUPES, DES RESSOURCES ET DES OPPORTUNITÉS DONT VOUS DISEZ DÉJÀ

Y a-t-il dans votre église un groupe de femmes qui se rassemblent régulièrement pour prier ? Une équipe de jeunes responsables qui se réunissent pour partager et planifier ? Un groupe de maison bien établi ? Un groupe d'étude biblique ? Essayez de les améliorer ou de démarrer de nouveaux groupes à partir de ce qui existe.

Veillez à ne débiter de nouveaux groupes que lorsque vous avez des responsables réellement prêts. Bien des gens peuvent ne pas être doués pour l'enseignement, mais être d'excellents animateurs ou hôtes. Équipez-les, et ils sauront développer ces ministères.

Ne vous fixez pas pour objectif de constituer des classes d'enseignement basées essentiellement sur un transfert d'informations. Les petits groupes doivent être avant tout centrés sur le relationnel pour être réellement efficaces.

4. TRAVAILLEZ AVEC VOS MEMBRES, LÀ OÙ ILS SONT PARVENUS

Les gens se réunissent en petits groupes sur la base de points d'intérêt ou de besoin qu'ils ont en commun. Le pasteur efficace saura trouver et promouvoir ces points de connexion.

Je parlais récemment avec un pasteur qui connaissait assez bien ses paroissiens pour leur proposer diverses sortes de groupes. Ses jeunes adultes aspiraient au partage privilégiant le relationnel, mais les aînés redoutaient d'être contraints de « partager ». Par exemple, il a patiemment travaillé avec les veufs de son église et leur a tout simplement dit : « Allez trouver des amis. » Depuis que ce groupe s'est ainsi formé, ses membres le considèrent comme le moment le plus important de la semaine.

5. PLANIFIEZ EN VUE DU BUT QUE VOUS VOULEZ VOIR LES PETITS GROUPES ATTEINDRE D'ICI CINQ ANS

Quel pourcentage de l'église voulez-vous voir impliqué dans les petits groupes ? Combien de nouveaux extérieurs à l'église pensez-vous que ces groupes soient capables d'intégrer chaque année ? De combien de responsables de groupes aurez-vous besoin d'ici six mois ? Combien d'assistants ? Quel impact imaginez-vous avoir auprès des gens du dehors ?

Dans la prière, fixez-vous des objectifs qui stimulent votre foi et que seule l'intervention divine permettra d'atteindre.

6. SUBDIVISEZ VOTRE PLAN D'ACTION EN ÉTAPES ACCESSIBLES

Plus vous verrez clairement comment aller d'où vous êtes à l'objectif fixé, mieux vous serez en mesure de diriger votre assemblée dans ce projet.

À l'église *New Hope Community*, nous parlons constamment de notre désir d'atteindre les milliers d'habitants sans Christ de notre ville de Portland. Notre vision était certes stimulante, mais elle n'était pas assez spécifique pour que les gens puissent dire : « ça, je peux le faire ! » Vous serez étonné de voir tout ce dont votre église est capable quand vous placerez devant elle des objectifs progressifs et accessibles.

7. METTEZ PAR ÉCRIT CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE DANS LES TROIS MOIS À VENIR

Soyez spécifique. Quelles étapes pouvez-vous franchir pour atteindre une prochaine étape dans le développement des petits groupes dans votre église ?

Considérez les possibilités suivantes :

- Prêcher sur tous les commandements en rapport avec « les uns les autres » dans le Nouveau Testament.

- Apporter un enseignement sur la vie de l'Église à vos divers groupes de responsables.

- Amener vos responsables-clé à une conférence sur les petits groupes.

- Diffuser des témoignages de vies touchées par les petits groupes dans le bulletin de votre église.

8. ALLEZ DE L'AVANT SANS CRAINTE

Ne cherchez pas à vous débarrasser de telle ou telle activité. Ajoutez plutôt de nouvelles options. Évitez la phrase : « Nous allons supprimer... », mieux vaut dire : « Nous allons offrir une nouvelle activité... »

Après avoir participé à un séminaire sur le thème de la vision, un pasteur de Californie décida de rentrer chez lui et de démarrer des groupes centrés sur le soin des autres et la compassion. Il commença cependant par entourer et encourager les groupes d'étude biblique qui avaient été suspendus, les invitant à prendre cette nouvelle direction. La moitié d'entre eux le suivirent.

Il estima qu'il faudrait quelque temps avant que les groupes inactifs finissent par s'éteindre. Il m'a dit plus tard qu'il fallut trois ans.

9. COMMENCEZ PAR CRÉER UN OU PLUSIEURS « GROUPES PILOTES »

C'est peut-être le plus important de ces 14 principes de transition. J'ai aidé des centaines d'églises de toutes tailles à démarrer des petits groupes en commençant par un groupe pilote. Je recommande un groupe pilote par centaine de membres. Au bout de quatre ou cinq mois, vous pouvez répartir les membres de ce groupe dans les nouveaux groupes que vous ouvrirez. Vous n'en ferez la promotion publique qu'après avoir réussi la mise en place d'un tel groupe.

Un pasteur au Canada qui avait vingt personnes au culte m'a demandé s'il pouvait commencer de petits groupes. Je lui ai lancé le défi d'en débiter deux lui-même et de commencer à former des leaders de groupe. En quinze mois, il avait six groupes pour un total de soixante personnes.

10. PRENEZ LE TEMPS D'OPÉRER LES CHANGEMENTS DE FAÇON PROGRESSIVE

J'ai entendu l'histoire d'un pasteur qui, dans les tout premiers mois de son pastorat en Alaska, mit le piano de l'autre côté de l'estrade près de l'orgue. Des membres firent alors remarquer que la plaque commémorative en l'honneur d'un certain grand-père, à qui il semblait que toute l'église était apparentée, n'était plus visible. Ils lui demandèrent de remettre le piano à sa place initiale, ce qu'il refusa. La friction alla en augmentant, jusqu'au jour où le pasteur dut quitter l'église.

Cinq ans plus tard, il y est retourné pour un mariage. Il remarqua que le piano avait été déplacé et mis près de l'orgue. « Comment as-tu fait pour les convaincre ? » demanda-t-il au pasteur. « Je n'en ai rien fait. Mais chaque semaine, depuis cinq ans, je l'ai déplacé de 2 cm... ».

Ce leader avait en tout cas compris comment introduire des changements. Faites ce que vous pouvez avec ce que vous avez là où vous êtes.

11. RESTEZ FLEXIBLE DANS LE FONCTIONNEMENT DE VOS PETITS GROUPES

Le principe de la flexibilité est la plus grande différence entre les pays orientaux ou africains et les États-Unis. Si vous encouragez la diversité quant à la forme des groupes, aux lieux, jours et heures où ils se réunissent, et même aux options qui s'offrent pour s'occuper des enfants, vous aurez d'autant plus de groupes.

12. GAGNEZ LES GENS À LA CAUSE DES PETITS GROUPES PAR... L'AMOUR

Une des mes histoires préférées concerne un garçon handicapé qui renversa un étalage de chaussures dans un grand magasin. Le gérant cria après lui, exigeant qu'il ramasse tout. Le garçon ne bougea

Ne vous fixez pas pour objectif de constituer des classes d'enseignement... Les petits groupes doivent être avant tout centrés sur le relationnel pour être réellement efficaces

pas. Puis sa sœur aînée s'est baissée et a commencé à ranger les chaussures. Le garçon finit par l'aider. Quand toutes les chaussures furent remises en place, elle se tourna vers le gérant et lui dit : « Monsieur, il n'y a que par l'amour que vous pouvez le convaincre ! »

Plutôt que d'assigner les gens à tel ou tel groupe, aidez-les plutôt à s'y connecter. Encouragez-les à essayer un groupe. Soyez vous-même un exemple en participant avec joie à l'un d'entre eux.

13. DÉVELOPPEZ UNE ÉQUIPE DE RESPONSABLES CONVAINCUS DE L'UTILITÉ DES PETITS GROUPES

Travaillez à amener toute votre équipe pastorale et vos responsables à se concentrer sur le développement et la formation des leaders. Au fil du temps, vous pourrez ainsi constituer une équipe de partenaires qui construiront leur ministère autour des petits groupes.

En 1984, l'église *New Hope* avait cinquante groupes. J'ai failli commettre une grosse erreur. Je me suis mis à chercher un pasteur qui serait responsable des petits groupes. Si je l'avais fait, nos petits groupes seraient devenus un autre ministère parmi d'autres. Au lieu de cela, j'ai formé mon équipe en vue de travailler avec ces petits groupes. De cette façon, le suivi et l'évangélisation continuèrent de se développer et de multiplier.

14. DONNEZ LA PRIORITÉ À LA PRIÈRE ET À LA PERSONNE DU SAINT-ESPRIT.

Selon Ralph Neighbour, dix-neuf des vingt plus grandes églises au monde ont des systèmes de petits groupes, qu'ils se réunissent dans les maisons ou dans les locaux de l'église, avec une forte emphase sur la prière et le Saint-Esprit.

Le succès de l'église en Corée n'est pas un accident. C'est bien plus qu'un système et une organisation ; il est caractérisé par une dépendance délibérée au Saint-Esprit et par l'emphase qui est mise sur la prière.

EN RÉSUMÉ

J'ai entendu le missionnaire E. Stanley Jones dire un jour : « Dans un petit groupe, chacun devient un enseignant, et chacun

est enseigné ». J'oserais dire que le principe qui caractérise les groupes en bonne santé aujourd'hui est encore plus dynamique : dans un petit groupe, chacun apprend à prendre soin des autres, et à être soigné par les autres.

Même les petites églises peuvent aller au-delà d'un seul petit groupe pour en former plusieurs. Les grandes églises peuvent grandement améliorer le suivi des croyants en établissant une structure de petits groupes.

Les petits peuvent aider n'importe quelle église à dépasser les limites que lui imposent souvent l'espace et le temps. À quelle heure du jour pouvez-vous réunir tout le monde ? Aucune. Avec de petits groupes, votre église peut passer à une nouvelle étape et faire des progrès dans l'évangélisation et dans une formation de disciples plus approfondie.

Le petit groupe est le lieu par excellence ou le sacerdoce universel des croyants peut le mieux devenir une réalité.



Dale Galloway

est titulaire d'un doctorat en théologie ; il est doyen du Beeson International Center for Biblical Preaching and Church Leadership au Séminaire théologique de Asbury à Wilmore dans le Kentucky



Inspirez confiance par votre intégrité spirituelle en mettant en valeur l'actualité de la Parole de Dieu face aux préoccupations réelles de votre assemblée.

Vous pouvez contribuer à interpeller les gens plutôt qu'à les distraire du véritable message de votre église.

L'Évangile est un message qui confronte ses auditeurs, mais aussi qui les attire et leur apporte la guérison. Il est trop important pour être gêné par notre négligence ou notre nonchalance dans la façon dont nous l'apportons à nos auditeurs. Il n'est pas sage de compliquer la quête du royaume de Dieu chez une personne en le rendant obscur par notre langage, notre comportement ou par des méthodes qui voilent notre vrai message. À titre d'exemple, un enfant donna cette explication plutôt confuse du baseball à sa grand-mère :

« Il y a deux équipes : une en dehors du champ et l'autre dedans. Chaque joueur qui est dehors doit sortir ; quand il est sorti, il rentre, et le prochain entre jusqu'à ce qu'il soit sorti. Quand trois joueurs sont sortis, l'équipe qui est dehors entre, et celle qui est dedans sort et essaie de sortir ceux qui sont entrés. Quand les deux équipes sont entrées et sorties neuf fois, le match est fini... »

Samuel Taylor Coleridge a dit : « Les conseils sont comme des flocons de neige : plus ils tombent doucement, plus ils restent longtemps et plus ils pénètrent l'esprit de celui qui les reçoit. »

Je voudrais partager huit suggestions pour aider les responsables d'églises à rendre leur annonce du message de Christ plus humaine et attrayante. Puisse leur prédication ressembler ainsi aux flocons de neige...

1. LA SIMPLICITÉ EST PLUS ATTRAYANTE QUE LES EFFETS OSTENTATOIRES.

Parvenir à un certain équilibre quant à la façon appropriée de s'habiller, de parler et de se comporter ne devrait pas être un problème pour quelqu'un qui est dans le ministère. Les chrétiens sauront apprécier cet effort à sa juste valeur. Dans le passé, nous avons connu le temps où le religieux était souvent spectaculaire et sensationnaliste, mais à présent, les gens s'attendent à une approche plus modeste de la part du pasteur dans ses activités au sein de la communauté. Le merveilleux message de notre Seigneur est mieux accepté quand il est apporté par des gens dont la voix est plus humble et effacée. Les excès inappropriés dans la présentation de l'Évangile, message qui se suffit à lui-même, ne font que créer des distractions inutiles dans un monde déjà cynique — monde souvent prêt et disposé à croire mais écoeuré par des comportements qui sont en contradiction flagrante avec les attentes bibliques de Jésus à l'égard de son Église.

Parvenir à un certain équilibre quant à la façon appropriée de s'habiller, de parler et de se comporter ne devrait pas être un problème pour quelqu'un qui est dans le ministère

Les gens viennent pour écouter votre message. Ne les décevez pas

Ne laissez personne entrer et sortir de votre église sans avoir été accueilli avec chaleur et amabilité

2. LA BRIÈVETÉ AIDE DAVANTAGE L'AUDITEUR À RETENIR LE MESSAGE QUE LES LONGUEURS.

La concision est une qualité rare, quoique grandement appréciée. Savoir présenter le message en peu de mots représente le plus grand défi pour les orateurs et autres prédicateurs. Ceux qui s'y appliquent deviennent cependant ceux que les auditeurs préfèrent écouter.

N'insistez pas trop sur les annonces. Les gens savent probablement déjà ce qui est programmé. De précieuses minutes s'envolent alors que vous n'avez pas encore prêché.

Quand je veux mettre l'emphase sur un point majeur de mon message, j'ai tendance à vouloir camper là et y dresser trois tentes... Il ne faut pas céder à cette tentation. Ne dissipez pas la confiance que vous font les gens en manquant de sensibilité en dilapidant votre temps. La plupart des gens sont assez avisés pour savoir quand le Saint-Esprit est à l'œuvre ; dans ces moments-là, peu importe le temps. Ils connaissent aussi quand le moment où vous devriez conclure.

Si vous savez que vous avez préparé un long message et qu'il vous faudra plus de temps que d'habitude, réduisez une autre partie de la réunion afin que vous ayez le temps nécessaire. Trop élaborer les divers points de votre message ne fera que diluer votre efficacité.

3. LA FERVEUR RÉCHAUFFE L'ÂME PLUS QUE LES RITUELS FROIDS ET ENNUYEUX.

Encouragez les gens à accueillir la présence de Dieu dans leur vie. Faites-le avec sagesse. Veillez à ne pas obliger vos invités à rester debout trop longtemps pendant que les chrétiens chantent.

Rien n'est aussi puissant que l'Écriture elle-même. La Parole prend vie par l'onction du Saint-Esprit, et le serviteur la met en valeur. La musique l'élève, et l'exhortation la fait pénétrer dans les cœurs. Les témoignages l'amplifient et aident l'assemblée à la recevoir. Quand le cœur du prédicateur est en feu, embrasé par la Parole, celui qui ne faisait que passer par là et qui l'entend repartira convaincu de péché par l'Esprit. Laissez la vie envahir les rituels froids

et ennuyeux. Réveillez les gens par la Parole vivante !

La plupart des gens arrivent à l'église après avoir passé la semaine dans un monde séculier qui baigne dans une mentalité anti-Dieu. Il arrive que les prédicateurs vivent comme dans un cocon. Ils parlent de la vie chrétienne avec des chrétiens et ignorent souvent les préoccupations de base qui occupent l'esprit de la plupart des gens. Ne vous laissez pas aller à parler de vos dadas ou autres idées qui passent à côté de ce que vivent vos auditeurs. Inspirez confiance par votre intégrité spirituelle en mettant en valeur l'actualité de la Parole de Dieu face aux préoccupations réelles de votre assemblée.

P.T. Forsyth disait : « Le prédicateur doit introduire ses auditeurs dans le monde biblique de la rédemption éternelle... Ce monde est tout aussi réel, quelle que soit l'époque, et fait autant autorité dans chaque génération, aussi moderne soit-elle. La seule prédication qui soit d'actualité est celle qui apporte cette dimension éternelle que seule la Bible nous offre : celle du saint amour de Dieu, de sa grâce, de sa rédemption, et de la moralité immuable de la grâce qui nous sauve de notre péché indélébile. »

4. L'AMABILITÉ VAUT MIEUX QU'UN ABORD FROID ET DISTANT.

La plupart des sourires naissent d'un autre sourire. Ne laissez personne entrer et sortir de votre église sans avoir été accueilli avec chaleur et amabilité. Chaque fois que quelqu'un est accueilli avec joie par des personnes qui sont réellement heureuses de les voir, même si tout n'est pas parfait, elles partiront avec l'idée de revenir une autre fois.

Lors des portes ouvertes de l'école de ma fille, j'ai vu un poster dans le hall d'entrée sur lequel on pouvait lire : « Soyez aimable aujourd'hui. Vous n'avez rien à perdre, si ce n'est le plaisir misérable d'être un grincheux. » Gardez votre esprit sur la même longueur d'onde que votre appel, et soyez ainsi un porteur de la vie de Christ qui motivera les autres à le suivre à leur tour.

Soyez disponible après la prédication. Les gens veulent vous toucher, entendre l'encouragement personnel que vous pourrez leur donner, et ressentir l'esprit qui vous

anime. Aimez-les assez pour être disponible et leur apporter une parole d'encouragement dans un moment où ils pourraient bien en avoir particulièrement besoin. Ne vous cachez pas dans votre bureau alors qu'il y a une semaine qu'ils attendent de vous voir. Vous êtes là pour cela. Soyez un instrument d'encouragement.

5. LA PRÉPARATION VAUT MIEUX QUE L'IMPROVISATION SPONTANÉE.

Pascal a écrit : « La dernière chose que l'on sait, c'est ce qu'il faut mettre en premier ». Pensez à votre prédication et remettez vos idées dans le bon ordre avant de vous lever pour les communiquer. Cela ne tuera pas l'inspiration. Les gens viennent pour écouter votre message. Ne les décevez pas. Beaucoup sortent d'une semaine vécue dans un monde hostile à l'église. Renversez cette perception en étant prêt à apporter votre message. Soyez toujours prêt à apporter une parole de la part du Seigneur.

Vous pourrez vous en tirer à bon compte sans une bonne préparation si cela arrive accidentellement, mais pas si c'est le cas régulièrement. Quoi de plus pénible pour le pasteur que d'être en panne au milieu de sa prédication faute de s'être mieux nourri l'esprit pendant la semaine !

D'un autre côté, une prédication poignante et dynamique vient de la bouche de celui qui a étudié, lu, écrit, pensé, prié et qui s'est ainsi préparé pour ce moment où il doit se tenir debout devant l'assemblée. Il est alors rempli, débordant, et prêt. Quelle assemblée bénie est alors la sienne !

Mark Twain disait : « La différence entre un mot juste et le mot *presque* juste est la même que celle qu'il y a entre un éclair et un ver luisant. » Une bonne préparation tout au long de la semaine vous permettra de trouver les mots justes et de frapper avec autant de force que l'éclair !

Faites-vous la réputation d'un prédicateur attaché à la Parole. Ramenez constamment les gens à la Parole vivante ! Citez-la. Racontez ses histoires. Interprétez-la. Lisez-la. Proclamez ses vérités. Montrez comment elle rejoint le commun des mortels. Les gens reviendront vous écouter. Ils diront comme ces Athéniens qui entendirent Paul : « *Nous t'entendrons là-dessus une autre fois* » (Actes 17 : 32).

« Si votre seul outil est un marteau, pour vous, tout ressemblera à un clou. » Il nous faut une boîte à outils complète si nous voulons bâtir une maison ou réparer une voiture. Il en est de même d'une prédication. Paul exhorte Tite en disant : « *Montre-toi toi-même un modèle d'œuvres bonnes, en donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, inattaquable, afin que l'adversaire soit confus, et n'ait aucun mal à dire de nous... afin de faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur* » (Tite 2 : 7-10).

6. UN EXEMPLE CONCRET EST PLUS ÉLOQUENT QUE DES IDÉES ABSTRAITES.

Une histoire peut avoir un réel impact et communiquer avec force votre message. Les fenêtres laissent entrer la lumière. Avez-vous remarqué comment les gens redoublent d'attention quand vous racontez une histoire ? Cela peut être aussi simple que l'anecdote que j'entendis récemment d'un pasteur qui parlait de la sainteté dans notre vie personnelle. Il parla brièvement de Gandhi, puis cita une question posée par un reporter à Gandhi alors en prison : « Quel est votre message, M. Gandhi ? — Ma vie est mon message ! » répondit le grand réformateur. C'était on ne peut plus clair.

Les enseignements les plus profonds de Jésus étaient communiqués par des histoires. Quand il voulait montrer à quoi ressemblait le royaume de Dieu, il disait qu'il était « semblable à un homme qui sème de bonnes graines dans son champ... semblable à un grain de moutarde... semblable à un trésor caché dans un champ... semblable à un marchand qui cherche des perles de grand prix... semblable à du levain qu'une femme mélangea à de la farine... semblable à un filet jeté dans un lac et qui prit toutes sortes de poissons... ».

Alors que vous cherchez à communiquer les vérités les plus profondes, n'oubliez pas d'ouvrir les fenêtres... C'est ce que Jésus faisait.

7. GARDEZ LES YEUX FIXÉS SUR VOTRE TÂCHE ET NON SUR VOUS-MÊME.

Spécialiste du management, Peter Drucker disait à un auditoire d'hommes d'affaires : « Gardez les yeux fixés sur votre tâche, et non sur vous-mêmes. C'est votre

Alors que vous cherchez à communiquer les vérités les plus profondes, n'oubliez pas d'ouvrir les fenêtres... C'est ce que Jésus faisait

Savoir présenter le message en peu de mots représente le plus grand défi pour les orateurs et autres prédicateurs... Ne dissipez pas la confiance que vous font les gens en manquant de sensibilité et en dilapidant votre temps

tâche qui compte. Vous n'en êtes que le serviteur. »

La plus grande question à laquelle nous sommes confrontés nous ramène au défi d'atteindre les perdus. Êtes-vous en train d'accomplir votre mission d'évangélisation ? Combien d'âmes voulez-vous voir gagnées au Seigneur cette année ? Combien par votre témoignage personnel ? Par votre église ?

Nous devons cultiver une atmosphère d'église où les gens se sentent à l'aise d'amener leurs amis non-chrétiens ; un lieu où chacun peut compter sur l'assemblée pour être accueillante, et où le pasteur apporte un message de la Parole de Dieu plein d'assurance, bien réfléchi, bien préparé.

Un chrétien a raconté qu'il avait témoigné à un ami qu'il a ensuite amené à son église. Au moment de l'appel, il alla demander au pasteur : « J'ai amené mon ami à la réunion et je crois qu'il est prêt à recevoir Christ. Pouvez-vous venir prier pour lui ? »

Le pasteur rougit, se mit à bégayer, puis pointa vers quelqu'un d'autre qui se trouvait plus loin : « Allez le chercher ; il a l'habitude de ce genre de chose... ».

Nous vivons des temps difficiles pour l'Église ; il nous faut raviver notre passion à rejoindre et gagner les perdus. Se peut-il que notre plus grande faiblesse soit la timidité dans le témoignage ? Nourrissons-nous les brebis pour gaver leur esprit avide de séminaires et assouvir leur désir d'être bénies plutôt que de les amener à développer une discipline de vie qui les prépare à donner naissance et à prendre soin de nouvelles brebis ?

Puissiez-vous vous affranchir de vous-même et vivre au centre même de l'appel de Dieu.

8. LES ATTITUDES POSITIVES SONT PLUS PRODUCTIVES QUE LES NÉGATIVES.

Un membre de mon assemblée m'a donné un poster sur lequel est écrit : « Si la vie vous donne des citrons, faites-en de la citronnade ! » Autrement dit, ne laissez pas vos revers, vos échecs ni la critique saboter votre avenir.

Un pasteur, faisait le point après deux semaines dans une nouvelle église ; il venait de constater que la situation tant financière que spirituelle était catastro-

phique. C'est alors qu'il me dit : « Tout ira bien. Nous étions vingt-sept personnes dimanche au culte, et on ne peut que remonter la pente. C'est comme le gland qui deviendra un chêne majestueux ! »

Savoir présenter le message en peu de mots représente le plus grand défi pour les orateurs et autres prédicateurs... Ne dissipez pas la confiance que vous font les gens en manquant de sensibilité et en dilapidant votre temps.

L'évêque méthodiste Richard Wilkie, dans son livre *And Are We Yet Alive ?* ("Et sommes-nous encore en vie?") raconte comment un aumônier du nom de C.C. McCabe avait élaboré une stratégie dynamique pour implanter des églises méthodistes épiscopaliennes à travers le pays dans les années 1868–84. Il avait remarqué un jour un article de journal parlant de Robert Ingersoll, orateur agnostique, qui avait déclaré que « les églises mourraient partout à travers le pays, et qu'elles étaient frappées par la mort ». McCabe descendit du train à l'arrêt suivant et envoya un télégramme à Ingersoll : « Cher Robert, gloire soit au nom puissant de Jésus... Nous bâtissons plus d'une église méthodiste chaque jour de l'année et nous proposons d'arriver à deux par jour ! »

À vous de choisir votre attitude : celle des dix espions qui firent un rapport effrayant et négatif sur Canaan, ou celle des deux autres qui dirent : « *Montons et prenons possession du pays ... car nous sommes tout à fait capables de le conquérir !* » (Nombres 13 : 26–14 : 9, traduction libre).

« *Que les rachetés de l'Éternel le disent, ceux qu'il a rachetés de la main de l'adversaire* » (Psaume 107 : 2) ; « *Je puis tout par celui qui me fortifie* » (Philippiens 4 : 13).



T. Ray Rachels est le surintendant du District du Sud des Assemblées de Dieu de Californie.

CE QUE SAVENT LES ÉGLISES QUI ONT UNE VISION APOSTOLIQUE

Elles savent :

1. Que les gens qui ne deviennent pas des disciples sont perdus.
2. Que ceux qui sont perdus ont du prix aux yeux de Dieu.
3. Que la mission de l'Église est avant tout orientée vers les perdus, avant d'être le simple rassemblement des fidèles.
4. L'importance d'avoir des critères élevés.
5. Ce qu'il faut changer et ce qu'il faut préserver.
6. L'importance d'apprendre à comprendre, aimer et atteindre les non-chrétiens tels qu'ils sont.
7. L'importance d'accepter les gens qui sont hors de l'Église.
8. L'importance de choisir une musique que les non-chrétiens comprennent.
9. L'importance d'établir de nouvelles églises.

D'après George G. Hunter III, *How to Reach Secular People*
(Nashville, Tenn. : Abingdon Press, 1992).

QUELQUES STRATÉGIES POUR ATTEINDRE LES NON-CHRÉTIENS

1. Établir le dialogue avec eux.
2. Traiter des sujets qui les préoccupent – leurs doutes et leurs questions.
3. Leur donner l'occasion de rencontrer des chrétiens crédibles.
4. Leur donner l'occasion de sortir de leur isolement.
5. Apporter conseil et encouragement.
6. Les aider à découvrir le sens de leur vie, leur valeur et leur raison d'être.
7. Leur apporter l'espoir dans la perspective du Royaume de Dieu.
8. Proposer des groupes de soutien pour personnes dépendantes.
9. Identifier et atteindre les personnes réceptives.
10. Pénétrer les réseaux sociaux.
11. Proposer des formes de ministère culturellement adaptées.
12. Multiplier les petits groupes dans l'église.
13. Proposer des activités qui répondent à des besoins précis.
14. Aborder les non-chrétiens en les rejoignant sur leur terrain.

D'après George G. Hunter III, *How to Reach Secular People*
(Nashville, Tenn. : Abingdon Press, 1992).

Étude de mots:

KOINONIA

La communion koinonia était bien plus qu'une simple poignée de mains ; il s'agissait de la reconnaissance d'une unité indestructible entre eux et Christ autour de laquelle leur nouveau groupe missionnaire pouvait vivre et s'épanouir

Il est difficile de résumer en peu de mots le sens précis du mot *koinonia*, que l'on traduit habituellement par communion. ¹ Dans la Parole de Dieu, il peut être traduit de plusieurs façons. L'apôtre Paul chérissait le mot *koinonia* et d'autres qui lui sont apparentés, si bien qu'ils reviennent souvent dans ses lettres. Il y avait recours pour exprimer sa compréhension de l'Évangile et de ses implications, reflétant par là-même son arrière-plan à la fois juif et grec.

LA SIGNIFICATION DE KOINONIA

Les diverses traductions de la Bible nous aident à comprendre comment Paul employait ce mot quand il écrivait aux églises du premier siècle. Elles ne s'écartent pas beaucoup du sens d'une relation intime ou d'un partenariat rapproché, l'emphase étant sur la relation qu'entretiennent deux personnes. ²

Josef Hainz affirme que *koinonia* fait référence au type de relation « qui unit deux personnes qui ont quelque chose en commun » ³ et ajoute que le mot sous-entend un sentiment de participation et d'association étroite. ⁴ Le mot peut signifier *communion* ⁵ et évoque aussi la notion de communication, de distribution, et d'aumône (cf. Romains 15 : 26 ; 2 Corinthiens 9 : 13 ; Hébreux 13 : 16). ⁶

La forme nominative fait référence à la personne qui partage ou qui est en partenariat. ⁷ Ce concept de partenariat est particulièrement intéressant quand on le considère du point de vue commercial. Le verbe *koinonein* signifie *avoir une part de*, ou *entrer en compte* (cf. Romains 15 : 27 ; 1 Timothée 5 : 22 ; Hébreux 2 : 14). Le verbe composé *sunkoinonein* peut signifier *partager avec* ou encore *communiquer avec* (Philippiens 4 : 14), *prendre part à* (Romains 12 : 13 ; Éphésiens 5 : 11), ou *participer* (Apocalypse 18 : 4). L'aspect relationnel de *sunkoinonein* sous-entend à la fois le sens d'impartir et de partager ce que l'on a en commun.

Koinonia implique donc une relation forte enracinée dans le partage de ce que l'on a en commun avec l'autre ; une participation profonde, une communion identifiée par le partage d'un objet commun au sein d'un groupe.

LE PARTAGE AU SEIN MÊME DE LA TRINITÉ

Koinonia ne signifie donc plus seulement un quelconque partenariat, communion ou association. Paul lui a donné un sens chrétien nouveau. Le mot ne fait plus seulement référence à une fraternité, une compagnie ou un club. Il n'est pas forcément le parallèle de *ekklesia* (une assemblée locale), mais

est plus en rapport avec un groupe bien plus restreint.⁸ En fait, Paul n'emploie pas ce mot avec un sens étroitement défini, mais il est riche en signification en particulier chaque fois que « *deux ou trois sont rassemblés* » au nom du Seigneur.

Il a probablement choisi ce terme parce qu'il exprime bien la relation intime que le croyant connaît avec Christ par la foi : « *la communion de son Fils* » (1 Corinthiens 1 : 9). Il ne saurait être compris en dehors du contexte d'une relation avec Christ.

KOINONIA : CIMENT DE LA FOI CHRÉTIENNE

En parlant de façon plus personnelle du lien qui unit les croyants en Christ, Paul parle de « *la main droite, en signe de communion* » (Galates 2 : 9) que l'église de Jérusalem lui a tendue. Cette expression va certainement au-delà d'une simple formalité de convenance entre les disciples. Dans ce cas précis, Jacques, Jean, Barnabas, Pierre et Paul étaient tous soudés ensemble à Christ comme de l'acier. *Koinonia* est le mot qu'il a choisi pour décrire ce lien étroit. C'était bien plus qu'une simple poignée de mains ; il s'agissait de la reconnaissance d'une unité indestructible entre eux et Christ autour de laquelle leur nouveau groupe missionnaire pouvait vivre et s'épanouir.

Dans ce nouveau sens chrétien du mot, *koinonia* n'avait rien d'une espèce de fraternité mystique ou de la transformation d'un homme en un dieu.⁹ Elle signifiait une participation plus profonde des croyants au corps et au sang de Christ (1 Corinthiens 10 : 16). Elle unissait les croyants au Seigneur exalté, union qui émanait de Dieu lui-même. Selon Paul, cette participation incorporait le croyant dans la mort, l'ensevelissement, la résurrection et la gloire du Seigneur Jésus-Christ. Cette expérience commune à chacun soudait les membres du groupe les uns aux autres.

Cette participation décrite par le mot *koinonia* ne dissout cependant pas l'identité ou la personnalité du croyant. Prenons l'exemple d'une petite plaque d'acier qui peut très bien être soudée à une poutre en acier plus épaisse qu'elle. L'action directe de Dieu a eu pour résultat une relation nouvelle et plus forte entre le croyant et

Dieu, relation fondée sur la foi en Christ et le pardon des péchés. Paul a exprimé notre participation à cette relation nouvelle en employant le terme *koinonia*.

KOINONIA PEUT AUSSI SIGNIFIER SOUFFRANCE

Cette communion n'est pas faite que de plaisir et de confort. Philippiens 3 : 10 nous montre que le fait de souffrir pour Christ revient à prendre part, participer à ses souffrances. Le véritable apôtre partageait et était lié dans un partenariat réciproque avec un ou plusieurs autres croyants qui vivaient eux aussi cette communion aux souffrances de Christ. Paul parle ainsi de ses « *compagnons de captivité* » comme prenant part à son apostolat (cf. Romains 16 : 7).

L'Évangile prêché par Paul n'a jamais laissé de place à l'individualisme. Ce dernier était justement l'un des problèmes de l'église de Corinthe (1 Corinthiens 1 : 12). Ils n'étaient pas un corps uni. Ils utilisaient leurs dons de façon individualiste et Paul corrigea cela (1 Corinthiens 12 : 27). Les dons n'étaient pas la propriété d'un individu mais étaient partagés en Christ par les autres.

Paul n'était pas individualiste, pas plus qu'il ne tolérait d'individualisme au sein de la *koinonia*. Il employait ce terme dans des contextes très pratiques et lui donnait toujours une dimension christologique, communautaire, et organique. Le concept n'était pas utilisé pour parler d'une personne qui participait à la vie de Christ sans que cela soit aussi en relation avec les autres.

L'ARRIÈRE-PLAN DE KOINONIA DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Koinonia était ce terme grec que Paul pouvait employer pour exprimer sa compréhension hébraïque du mot *hesed* (miséricorde), qui est lié à *koinonia*. Toutes les diverses traductions de *koinonia* et les mots qui lui sont apparentés évoquent une relation intime. Dans ce contexte, cette intimité est avec Christ. La communion avec les autres telle que décrite par *koinonia* découle du fait de mettre Christ au centre de notre vie. Mais l'arrière-plan de cette relation nous ramène à la relation que le Juif ou Israël avaient avec leur Dieu.

Le concept n'était pas utilisé pour parler d'une personne qui participait à la vie de Christ sans que cela soit aussi en relation avec les autres

L'aspect financier du concept de koinonia peut aussi ajouter un sens particulier à la réalité de la communion fraternelle au sein d'un petit groupe

L'alliance se positionne probablement en toile de fond de la communion *koinonia*. Dieu avait fait une alliance avec son peuple. Il s'agissait d'un contrat signé dans le sang par deux partenaires. Comme nous le voyons chez les prophètes de l'Ancien Testament, la fidélité était la clé de ce partenariat. Malheureusement, les stipulations de cette alliance furent brisées par un Israël infidèle (Amos 5, Michée 3). Ce fut une faillite totale de son côté. Mais la gloire de *hesed*, la miséricorde de Dieu qui est le fondement même de l'alliance, c'est le fait extraordinaire que Dieu, le partenaire fidèle, a consenti à payer lui-même la dette. Le débiteur en faillite ne pouvait faire face à ses obligations. Mais dans sa miséricorde (*hesed*), Dieu a payé sa dette afin de maintenir avec lui sa relation (*koinonia*).

Le concept juif de *hesed* (miséricorde de l'alliance), a très certainement influencé Paul quand il a choisi le mot *koinonia* ; il exprime la valeur que Dieu attribue aux rapports qu'il entretient avec ses enfants. Mais le terme *hesed* ne peut aller plus loin qu'expliquer la valeur de la relation sans tout nous dire sur sa véritable nature : en Christ, la balance fiduciaire est réalisée, et la justice est créditée sur un compte qui était autrement sans approvisionnement (cf. Romains 4 : 3, 5). Des fonds suffisants ont été transférés sur un compte qui était à découvert. La justice de Christ rétablit l'alliance brisée et instaure un autre niveau de relation. C'est ainsi que cette *koinonia* avec Dieu en Christ est désormais le centre de cette alliance de partenariat désormais restaurée. La communion *koinonia* que les croyants partagent en Christ devient réalité par l'intervention créatrice de Dieu dans le contexte de la réalité fiduciaire.¹⁰

KOINONIA EN TANT QUE TERME COMMERCIAL

Nous avons déjà vu que *koinonia* peut signifier association, communion, fraternité, relation proche, participation, partage, compagnon, partenaire, ou encore celui qui partage.¹¹

Paul et ses partenaires fabricants de tentes, Priscille et Aquilas, étaient habitués au vocabulaire commercial et savaient ce qu'était un budget, un compte, un re-

gistre, etc.¹² Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que Paul utilise le mot *koinonia* pour exprimer une vérité spirituelle profonde puisqu'il faisait déjà partie de son vocabulaire commercial.

Le contexte plus large du Nouveau Testament soutient ce fait lorsque nous voyons Luc employer le mot *koinonoi* en référence à Jacques et Jean qui étaient « associés » en affaires avec Simon (Luc 5 : 10).

Non seulement Paul donna-t-il un sens particulier au mot *koinonia*, mais il eut recours à d'autres termes commerciaux pour décrire certains aspects du salut. Il utilisa un terme comptable pour exprimer le fait que Dieu a porté notre foi à notre crédit (*imputé* ou *compté à justice* dans Romains 4 : 3), pour renflouer notre compte en faillite par la grâce de Dieu en Christ. Notez comment Paul exhorte Philémon, un homme d'affaires, à mettre sur son compte tout ce qu'Onésime, son esclave fugitif devenu chrétien, aurait pu lui avoir volé. D'un homme d'affaires à un autre, c'est un peu comme si Paul lui disait : « Débiteur de mon compte bancaire ! ».

Est-il possible que Paul et Philémon aient été des partenaires en affaires et donc des associés ? Paul utilise le même mot *koinonon* pour parler de sa relation avec Philémon (v. 17) que Luc a employé concernant les associés, Jacques, Jean et Simon.

Plus intéressante encore est la juxtaposition de deux termes commerciaux dans Philémon : *koinonon*, qui signifie associé ou partenaire financier (v.17), et *elloga*, qui veut dire « mettre sur mon compte » (v.18). En tant qu'homme d'affaires, Paul a choisi des termes de son vocabulaire commercial pour exprimer des vérités spirituelles profondes.

Koinonon, qui signifie des associés en affaires, pourrait indiquer un lien économique entre deux partenaires en affaires, ou parler tout simplement du lien qui les unissait en Christ. Paul compte peut-être sur l'intimité et la proximité qu'il entretient avec Philémon pour abroger les dégâts commis par l'esclave Onésime, élargissant ainsi le sens premier de *koinonon*. Il se peut que Philémon et Paul aient été assez proches de par leurs affaires et qu'ils le soient d'autant plus à présent en Christ. Paul en appelle à cette intimité du fait de la nou-

velle forme de relation qui unit désormais Philémon et Onésime en Christ.

Qu'est-ce que cela nous apprend sur la *koinonia* ? Dans des temps sans doute bien moins litigieux que le nôtre, la parole d'un partenaire était plus importante que toute autre chose, peut-être accompagnée d'une poignée de main en signe d'association. Mais la main d'association dans la *koinonia* représentait bien plus qu'une simple poignée de mains, aussi fraternelle soit-elle. C'était plus probablement un signe des plus sérieux d'un partenariat proche et intime en affaires, possiblement aussi important qu'un contrat écrit de nos jours.

C'est ainsi que le terme *koinonia* a pu approfondir la relation d'affaires qui pouvait exister en y ajoutant davantage encore d'intimité, de fidélité, et de proximité. C'est probablement la raison pour laquelle Paul a choisi ce terme pour exprimer l'intimité en Christ.

ALLÉLUIA ! JÉSUS EST À MOI !

Notre partenariat avec Christ peut être considéré de trois façons : (1) partager une ressource commune ; (2) partager la propriété d'une ressource ; (3) la gestion attentive et responsable d'une ressource commune. Le sens commercial inclus dans le mot *koinonia* peut ajouter un sens d'autant plus riche à la communion fraternelle telle qu'elle est vécue dans les petits groupes.

Dans un sens très particulier, nous pouvons dire que Christ « appartient » au groupe. Mais cela ne signifie en aucun cas que Christ serait à considérer comme une denrée monnayable. Pas plus que cette notion nouvelle et radicale ne devrait diminuer à nos yeux sa divinité, son autorité ou sa seigneurie sur nos vies. Mais cela ne fait qu'ajouter une autre image à notre compréhension de l'Évangile, en plus de celle de l'adoption au sein d'une famille. Nous sommes à lui. Et dans un sens très réel, quoique subordonné, il est aussi à nous.

Enfin, comprendre ainsi la communion nous aide à souligner l'accent qui doit être mis sur le fait qu'un groupe doit vivre une relation très proche, semblable à une « main d'association ». ¹³ Tel est le partenariat unique de ceux auxquels Christ ap-

partient, non pour en disposer comme bon leur semble, mais comme leur principale ressource spirituelle. Un tel groupe devrait donc combattre farouchement la puissance du péché et de l'individualisme afin de lui laisser la place principale.

L'arrière-plan commercial de Paul donne à cette nouvelle *koinonia* en Christ un sens tout particulier. La communion que l'on peut vivre dans un petit groupe est donc aussi appelée à devenir une étroite collaboration de ceux qui ont Christ en commun, qui leur « appartient » de façon toute particulière. Un tel groupe peut s'écrier à juste titre : « Alléluia ! Jésus est à moi ! »

NOTES

¹ L'idée communément partagée est que *koinonia* fait référence à ce qui affecte ou est partagé par tous ; « Cette idée a été répandue par le génie créatif grec à toutes sortes d'entreprises communes, qu'elles soient d'ordre légal, social, civique, sexuel, ou religieux. » Cf. Josef Hainz, *Koinonia, « Kirch » als Gemeinschaft bei Paulus* (Regensburg : Verlag Friedrich Pustet, 1982), p.186. Le génie de Paul en élargit encore le sens.

² Par exemple dans Philippiens 1 : 5 ou *koinonia* est traduit par « la part que vous prenez » (Segond Genève), ou « vous collaborez activement » (Parole de Vie).

³ Idem p.163.

⁴ Idem.

⁵ BAGD, *A Greek-English Lexicon of the New Testament* (Chicago : University Press, 1979), 438–439.

⁶ S. Zodhiates, ed., *The Hebrew-Greek Key Study Bible, KJV* (Chattanooga, Tenn.: AMG Publishers, 1991), p. 1472.

⁷ W.E. Vine, *The Expanded Vine's Expository Dictionary of New Testament Words* (Minneapolis, Minn.: Bethany House Publishers, 1984), 420.

⁸ Il nous faut cependant noter la suggestion de Hainz selon laquelle « *Koinonia* possède une dimension particulière en relation avec l'église », p.193.

⁹ J. Schattenmann, « Fellowship, » dans *The New International Dictionary of New Testament Theology*, vol. 1, ed. Colin Brown (Grand Rapids, Mich.: Zondervan Publishing House, 1975), 643.

¹⁰ Idem.

¹¹ BAGD, 439f.

¹² Idem p. 477.

¹³ C.M. Laymon, ed., *The Interpreter's One-Volume Commentary on the Bible* (Nashville, Tenn.: Abingdon Press, 1971), 732.

Isaac J. Canales,
Ph.D., est pasteur de l'église
Mission Ebenezer Family Church
à Carson en Californie,
et professeur-adjoint du Nouveau
Testament au Fuller Theological
Seminary à Pasadena en Californie.

Par Dr Anthony D. Palma

Remplis de l'Esprit

(Deuxième partie)

Le croyant est-il appelé à recevoir le baptême du Saint-Esprit comme une expérience distincte et subséquente à la régénération ? Telle est la question que nous aborderons dans cet article. Notre thèse sera basée sur les deux aspects suivants : (1) Le Nouveau Testament enseigne que cette expérience est réelle, disponible et désirable pour tous les chrétiens. (2) Cette expérience est logiquement et théologiquement séparée de celle de la conversion, quoiqu'elle puisse être vécue immédiatement après la conversion ou quelques temps plus tard. Nous voulons souligner ici le fait de la réalité de cette expérience.

L'étude biblique de quelque domaine que ce soit de la théologie sous-entend d'emblée que l'on doit commencer par étudier les passages bibliques qui traitent du sujet le plus en détail. Luc, surtout dans le livre des Actes, aborde le sujet du baptême de l'Esprit plus que tout autre auteur biblique. Sa réputation en tant qu'historien avisé a été clairement établie ; les événements qu'il relate peuvent donc être considérés comme exacts. De plus, il est aussi un théologien capable de

transmettre la vérité théologique par le biais de l'Histoire. Ses écrits furent inspirés par le Saint-Esprit. Ce que Luc dit et enseigne doit donc être considéré au même titre que les autres récits bibliques et ne saurait leur être mis en opposition ou comme une antithèse. Les auteurs bibliques se complètent et ne se contredisent pas. La bonne procédure consistera donc à déterminer ce que chaque auteur ou écrit particulier nous disent, puis à le mettre en relation avec les autres parties de l'Écriture.

LES EXEMPLES NARRATIFS DES ACTES

Le livre des Actes est plus qu'un récit objectif de l'histoire de l'Église Primitive. Nombre des événements qu'il contient ont un but théologique ayant pour fin de montrer comment l'Évangile s'est propagé dans tout le monde méditerranéen par des hommes que le Saint-Esprit a qualifiés (1 : 8). Les deux thèmes de l'évangélisation et du revêtement de l'Esprit sont tellement étroitement liés que l'on ne saurait comprendre l'un sans considérer l'autre. Luc était sûrement conscient d'autres aspects de l'œuvre de l'Esprit ; son association

étroite avec Paul l'aura mis au contact des convictions de Paul sur le Saint-Esprit. Mais dans le livre des Actes, Luc choisit de se concentrer sur l'aspect dynamique — certains diraient charismatique — du ministère de l'Esprit.

Le premier exemple de disciples recevant la puissance de l'Esprit s'est produit au jour de la Pentecôte, comme nous le relate Actes 2 : 1–4. Luc racontera plus tard quatre autres incidents lors desquels des croyants ont vécu une expérience similaire avec l'Esprit à celle du jour de la Pentecôte. ¹ Il sera très instructif de revoir et d'étudier ces cinq exemples, après quoi nous en tirerons certains enseignements et conclusions dans la suite de notre étude. ²

LE JOUR DE LA PENTECÔTE (ACTES 2 : 1–4)

La venue du Saint-Esprit sur les disciples qui l'attendaient au jour de la Pentecôte fut sans précédent. Dans un sens, et ceci est très important, ce fut un événement unique et définitif tel que prophétisé par Joël (2 : 28–29), une grâce accordée par Jésus après qu'il soit remonté au ciel (Actes 2 : 33). Le phénomène audiovisuel du vent et du feu nous rappellent le jour où la Loi fut donnée sur le Mont Sinaï (Exode 19 : 18 ; Deutéronome 5 : 4) et d'autres manifestations spéciales de la présence de Dieu dans l'Ancien Testament telles que les théophanies (2 Samuel 22 : 16 ; Job 37 : 10 ; Ézéchiël 13 : 13). Le vent est l'emblème du Saint-Esprit (Ézéchiël 37 : 9 ; Jean 3 : 8) ; en fait, le mot hébreu *ruah* signifie autant *vent* que *esprit*, tout comme son corollaire grec *pneuma*. Le mot *pnoe* (tel qu'utilisé dans Actes 2 : 2) est une autre forme du même mot grec. Le feu est aussi associé au Saint-Esprit dans l'Ancien Testament (Juges 15 : 14), dans la promesse de Jésus de baptiser dans le Saint-Esprit et le feu (Matthieu 3 : 11 ; Luc 3 : 16), et dans l'identification du Saint-Esprit aux « sept lampes de feu » (Apocalypse 4 : 5 selon Darby — remarquez la mention du Saint-Esprit en relation avec les sept lampes dans la vision de Zacharie 4 : 2–6). On ne saurait trop insister sur la signification historique du jour de la Pentecôte. Certains le considèrent comme le jour de la naissance de l'Église, d'autres comme le pendant du jour où

Dieu donna la Loi, et donc, comme l'instauration de la nouvelle alliance. Mais notre priorité dans cet article est de considérer la signification personnelle du jour de la Pentecôte pour les disciples sur lesquels le Saint-Esprit est descendu.

Cette expérience des disciples au jour de la Pentecôte a-t-elle suivi leur conversion ? Si ces disciples étaient morts avant l'effusion de l'Esprit, seraient-ils entrés dans la présence du Seigneur ? La réponse est évidente. Un jour, Jésus a dit aux soixante-dix : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieus » (Luc 10 : 20). ³ Mais les disciples de Jésus ont-ils vécu la régénération, au sens néotestamentaire du terme, avant le jour de la Pentecôte ?

Les pentecôtistes font souvent référence à Jean 20 : 22 pour dire que c'est ce jour-là que les disciples vécurent la régénération. Jésus « souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit ». Ce raisonnement souligne le fait qu'ils n'ont été remplis de l'Esprit que sept semaines plus tard. Selon moi, il est discutable d'affirmer qu'ils sont nés de nouveau lors de l'expérience relatée dans Jean 20 : 19–23. Il est important de prendre en compte les points suivants :

1. Le verbe *souffler* (*emphysao*) n'est employé qu'ici dans le Nouveau Testament, quoiqu'on le retrouve dans la version des Septante en relation avec la création de l'homme quand il est dit : « L'Éternel Dieu... souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2 : 7). Certains déclarent que, tout comme Dieu insuffla la vie à Adam, de même Jésus insuffla la vie spirituelle à ces disciples. S'il existe un parallèle verbal entre ces deux textes, cela ne suffit pas à prouver que les disciples n'étaient pas nés de nouveau avant cela. Les écrivains du Nouveau Testament employaient souvent le langage de l'Ancien sans toujours en être conscients.

2. Une alternative de cette traduction pourrait être : « Il souffla (exhala) et leur dit : Recevez le Saint-Esprit » (traduction personnelle).

3. Seules ces dix personnes seraient nées de nouveau ce jour-là. Qu'en est-il de tous les autres croyants ? Quand sont-ils nés de nouveau ?

4. Le contexte ne dit pas qu'il soit arrivé quoi que ce soit aux disciples sur-le-champ. Le souffle de Jésus était en anticipation de ce qui allait se produire au jour de la Pentecôte. Le phénomène du « bruit comme celui d'un vent impétueux » (Actes 2 : 2) a dû rappeler aux disciples le jour où Jésus leur avait soufflé dessus sept semaines plus tôt.

5. Le contexte immédiat, avant comme après, nous rapporte les propos de Jésus concernant le service et non le salut : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20 : 21). « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (v. 23). Cela nous fait clairement penser aux propos que Jésus leur tiendra plus tard : « Vous recevrez une puissance... et vous serez mes témoins » (Actes 1 : 8).

6. Les pentecôtistes doivent être prudents quant au fait de vouloir prouver le concept de subséquence à partir de Jean 20 : 22.

L'alternative que je suggère, c'est que rien ne nous oblige à identifier à tout prix le moment où les disciples de Jésus ont vécu la nouvelle naissance au sens du Nouveau Testament. Compte-tenu de la situation historique unique de cette époque, il est très possible que la venue du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte ait inclus son œuvre régénératrice, comme l'illustre la présence du vent (Jean 3 : 8), soit juste avant qu'ils ne soient effectivement remplis de l'Esprit.

Mais nous devons noter que le vent et le feu ne sont pas à confondre avec le fait même que les disciples furent remplis de l'Esprit.⁴

Cependant, la question demeure à savoir pourquoi un intervalle de dix jours entre l'ascension de Jésus et la venue du Saint-Esprit. Jésus avait donné comme consigne à ses disciples de « *rester dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut* » (Luc 24 : 49). L'explication la plus satisfaisante est que la fête de la Pentecôte avait une signification typologique qui serait accomplie au jour de la Pentecôte, tout comme la fête de la Pâque fut accomplie par la mort de Jésus. La mort de Jésus, comme la venue de l'Esprit, sont intervenues à des moments fixés par Dieu afin de coïncider avec les fêtes vétérotestamentaires qui en étaient l'ombre. La fête de la Pentecôte était celle de la moisson, lors de laquelle les premiers-fruits de la moisson étaient offerts au Seigneur. Actes 2 célèbre la moisson de 3 000 personnes qui furent ainsi introduites dans le royaume de Dieu. Il est utile de noter qu'il y avait à cette époque à Jérusalem des pèlerins venus de toutes les régions de l'Empire Romain.

LA PENTECÔTE ET LES SAMARITAINS (ACTES 8 : 14–20)

En examinant les éléments qui évoquent la doctrine de la subséquence, aucun n'est aussi décisif que l'expérience que les chrétiens de Samarie ont vécue. Ce passage est le plus clair pour les pentecôtistes et le plus troublant pour les non-pentecôtistes. Notez ces quelques remarques et commentaires :

1. Le message de Philippe aux Samaritains était très clair. Il leur prêcha Christ (Actes 8 : 5) ; il leur prêcha la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ (v. 12).

2. Le ministère de Philippe fut attesté par « *les miracles qu'il faisait* » (v. 6), y compris chasser des démons et guérir des malades.

3. Les Samaritains qui crurent furent baptisés. Il est impensable que Philippe ait pu les baptiser ou permettre qu'ils soient baptisés s'ils n'avaient pas été véritablement convertis.

4. Les apôtres à Jérusalem apprirent que « *la Samarie avait reçu la Parole de Dieu* » (v. 14). Cette expression est synonyme de la conversion (Luc 8 : 13 ; Actes 2 : 41 ; 11 : 1 ; 17 : 11–12 ; 1 Thessaloniens 1 : 6 ; 2 : 13 ; Jacques 1 : 21).

5. Compte-tenu de l'animosité qui existait depuis bien longtemps entre les Juifs et les Samaritains, l'approbation des responsables de l'église à Jérusalem était vivement souhaitable, voire impérative. Cet incident montre que ni la conversion ni le baptême n'entraînent de fait la réception de l'Esprit au sens où Luc entend cette expression.

6. Les Écritures n'enseignent ni ne suggèrent nulle part que le salut soit reçu par l'imposition des mains (Actes 8 : 17). Le livre des Actes montre cependant que l'effusion de l'Esprit est parfois reçue après la conversion et suite à l'imposition des mains (9 : 17 ; 19 : 6).

7. Cette expérience de l'Esprit telle que les Samaritains la vécurent n'est pas celle du changement intérieur qui se produit à la conversion. Elle avait une dimension externe et observable. Comme l'éminent érudit du Nouveau Testament F.F. Bruce le dit dans un commentaire : « La réception du Saint-Esprit dans les Actes est connectée à la manifestation de quelque don spirituel ». ⁶

L'expérience inhabituelle et identifiable des Samaritains avec l'Esprit quelques temps après leur conversion et leur baptême est un argument fort en faveur de la doctrine de la subséquence.

SAUL DE TARSE (ACTES 9 : 17)

Trois jours après sa conversion, Saul a reçu la visite d'Ananias qui lui imposa les mains en lui disant : « *Le Seigneur Jésus... m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit* ».

1. Ananias n'a pas appelé Saul à se repentir, mais il lui a commandé d'être baptisé en symbole de la purification de ses péchés (Actes 22 : 16).

2. L'imposition des mains de Saul par Ananias avait pour but que Saul soit rempli de l'Esprit, et non qu'il soit sauvé. Le vocabulaire que l'on trouve dans les Actes à partir de Actes 2 : 4 ne permet pas de confondre le fait d'être rempli de l'Esprit avec celui de recevoir le salut.

3. Il y eut un intervalle de trois jours entre la conversion de Saul et le moment où il fut rempli de l'Esprit.

4. C'est un individu, et non un groupe, qui peut seul être rempli de l'Esprit. Ceux qui mettent l'accent sur l'approche historico-rédemptrice ne considèrent souvent que les groupes, dont ils disent qu'ils sont représentatifs, et sur lesquels Dieu accorda son Esprit de façon particulière quand il les incorpora à son Église.

CORNEILLE ET SA MAISON (ACTES 10 : 44–48)

Le récit intrigant sur Corneille atteint son paroxysme avec l'effusion de l'Esprit sur lui et sa famille. Avant la visite de Pierre, Corneille n'était pas chrétien ; c'était un païen qui avait renoncé au paganisme et avait embrassé le judaïsme au point qu'il était considéré comme un « craignant Dieu ». Au moment où Pierre parla de Jésus comme étant celui par lequel « *quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés* » (v. 43), il semble évident que Corneille et sa famille ont ouvert leur cœur à la foi. Ils ont alors vécu à l'instant même une effusion comparable à celle que connurent les disciples à la Pentecôte, comme Pierre le racontera lui-même aux responsables à Jérusalem (11 : 17 ; 15 : 8–9).

La terminologie que Luc emploie pour décrire cette expérience de l'Esprit ne se trouve nulle part ailleurs dans le livre des Actes pour décrire une conversion : « *Le Saint-Esprit tomba sur ceux...* » (10 : 44, Darby), « *le don du Saint-Esprit* » (10 : 45 ;

11 : 17), « *le don du Saint-Esprit était aussi répandu* » (10 : 45), « *baptisés du Saint-Esprit* » (11 : 16). Ces expressions sont interchangeables avec des termes tels que « *remplis du Saint-Esprit* » que l'on trouve dans le cas de la Pentecôte et de Saul (2 : 4 ; 9 : 17), et « *recevoir l'Esprit* » que l'on trouve dans le récit des Samaritains (8 : 15, 17, 19). De plus, dans le cas des Samaritains, il est parlé du Saint-Esprit qui n'était pas encore « *tombé sur aucun d'eux* » (8 : 16, Darby), cette expérience étant considérée comme un « *don* » (8 : 20), faisant ainsi un lien direct avec le récit de la Pentecôte.

L'expérience des nouveaux chrétiens de Césarée est à mettre en parallèle avec celle de leurs prédécesseurs à Jérusalem, Damas et en Samarie. Mais contrairement à l'expérience des Samaritains et de Saul, la leur fut simultanée à celle du salut.

LES DISCIPLES D'ÉPHÈSE (ACTES 19 : 1-7)

Deux questions importantes et reliées sont cruciales pour une bonne compréhension de ce passage : (1) Quand Paul rencontra ces hommes, étaient-ils des disciples de Christ ou de Jean-Baptiste ? (2) Que voulait dire Paul lorsqu'il leur demanda : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit ?* » (v. 2). Nous devons nous souvenir que Luc, sous l'inspiration de l'Esprit, a certainement rapporté la question de Paul avec exactitude.

Quand Paul vint à Éphèse, il y trouva « *quelques disciples* ». Le mot disciple (en grec, *mathetes*) est utilisé 30 fois dans le livre des Actes. Avant comme après ce passage, il signifie être un disciple de Christ.⁷ Il n'y a aucune raison que Luc ait dévié de cette application habituelle du mot. Certains disent que le fait qu'il ait employé le mot quelques (dans le texte, un pronom grec indéfini) suggère qu'ils n'étaient pas disciples de Jésus. Mais Luc a employé ce même mot au singulier en parlant d'Ananias et de Timothée (9 : 10 ; 16 : 1) (Note du traducteur : cela ne ressort pas dans les traductions françaises, mais demeure vrai dans le grec). L'explication la plus simple de l'emploi du terme « *quelques* » dans Actes 19 : 7 est certainement le fait que Luc n'était pas sûr du nombre exact (Note du traducteur : d'où la traduction en français : « *Ils étaient en tout environ douze hommes* »).

La situation de ces hommes est semblable à celle d'Apollos (18 : 24-28) qui était déjà un croyant dont il est dit : « *Il était instruit dans la voie du Seigneur, et, fervent d'esprit, il annonçait et enseignait avec exactitude ce qui concerne Jésus, bien qu'il ne connaisse que le baptême de Jean* » (v. 25). Priscille et Aquilas « *le prirent avec eux, et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu* » (v. 26). Il était un chrétien qui avait besoin d'être instruit davantage ; il en était de même de ces Éphésiens.

Toute une discussion gravite autour de la seule question de Paul : « *Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ?* » (Actes 19 : 2). La version Darby traduit : « *Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ?* » Une traduction stricte, qui amoindrit tout parti-pris théologique, serait la suivante : « *Avez-vous reçu l'Esprit, ayant cru ?* » (traduction personnelle). Dans le livre des Actes, l'expression « *recevoir le Saint-Esprit* » se retrouve dans le récit de Samarie comme dans celui de Césarée (8 : 15, 17, 19 ; 10 : 47 ; voir aussi 2 : 38). Paul demande donc aux Éphésiens s'ils ont vécu une expérience avec l'Esprit comparable à celle des croyants de Samarie et de Césarée. Paul ne jouait pas sur le vocabulaire théologique dans sa conversation avec ces hommes. Il reconnaissait le fait qu'ils avaient effectivement la foi. Beaucoup de choses ont été dites sur le temps des deux formes verbales que Paul emploie ici dans cette question. La question qui se pose est de savoir si, d'un point de vue grammatical, la réception du Saint-Esprit doit être comprise comme ayant lieu au moment où l'on croit ou plutôt après avoir cru.⁸

Le contexte nous donne la meilleure réponse. L'expérience de l'Esprit sur laquelle Paul interroge ces hommes nous est rapportée au verset 6. Dans ce cas, elle intervint lors de l'imposition des mains et fut accompagnée par des manifestations externes semblables à celles vécues par les croyants dans les cas précédents (2 : 4 ; 10 : 46).

L'expérience rapportée dans 19 : 6 n'a pas eu lieu en même temps que la réception du salut. Même si quelqu'un peut être convaincu que Paul exprime, de par sa question, des réserves quant à l'authenticité de leur salut, le fait demeure que cette expérience de l'Esprit suivit leur baptême au nom du Seigneur Jésus et fut précédée de l'imposition des mains.

On a souvent soutenu que la description que Luc nous fait du Saint-Esprit, surtout en relation avec son effusion, diffère de celle de Paul dans ses épîtres. Mais le cas des Éphésiens montre cependant que Paul, tout comme Luc, croyait en l'expérience de l'effusion de l'Esprit comme étant distincte de l'œuvre de l'Esprit en vue du salut.

Il est significatif que cet incident ait eu lieu plus de vingt ans après le jour de la Pentecôte. Entre autres choses, cela nous enseigne que l'expérience de la Pentecôte était encore disponible aux croyants, fussent-ils éloignés tant dans le temps que sur le plan géographique.

EN RÉSUMÉ

L'expérience du baptême de l'Esprit est subséquente à la conversion et distincte de la régénération. Elle ne suggère pas que le salut soit un processus en deux étapes.

Dans trois des cinq cas étudiés (Samarie, Damas, Éphèse), ceux qui ont reçu la plénitude de l'Esprit étaient déjà croyants. Dans le cas de Césarée, cette expérience fut quasi simultanée à la conversion de Corneille et de sa famille. À Jérusalem, ceux qui l'ont vécue

étaient déjà des croyants en Christ, même s'il est difficile (mais est-ce bien nécessaire ?) de déterminer avec une précision absolue le moment précis où ils sont nés de nouveau au sens où le Nouveau Testament l'entend. Toute une variété de termes interchangeable sont employés pour décrire cette expérience : « baptisés dans l'Esprit », « remplis de l'Esprit », « recevoir l'Esprit », etc. Cette expérience est relatée par rapport aux groupes qui l'ont vécue (Jérusalem, Samarie, Césarée, Éphèse) autant qu'aux individus (Damas).

L'imposition des mains est mentionnée dans trois cas (Samarie, Damas et Éphèse) par les apôtres dans deux cas (Samarie et Éphèse), et par un non-apôtre dans un cas (Damas).

Dans trois des cas étudiés, il y eut clairement un laps de temps entre la conversion et la réception de l'Esprit (Samarie, Damas et Éphèse). Un temps d'attente fut nécessaire dans le cas de Jérusalem pour accomplir la signification typologique du jour de la Pentecôte. Dans le cas de Césarée, il n'y eut aucun laps de temps entre les deux.

Cette expérience de l'Esprit, subséquente à la conversion, est appelée un don (2 : 38 ; 8 : 20 ; 10 : 45 ; 11 : 17). Elle ne saurait donc être méritée, pas plus qu'elle n'est une récompense ni un gage de sainteté.

Il s'agit bien d'un don, mais il est inapproprié de l'appeler une « seconde œuvre de grâce ». Un tel langage suggère qu'un croyant ne peut goûter la grâce de Dieu entre sa foi initiale placée en Christ et la réception du baptême de l'Esprit. Toute bénédiction que nous puissions jamais recevoir du Seigneur sera toujours un effet de sa grâce.

Cette œuvre de l'Esprit, distincte de la conversion et qui lui est subséquente, n'exclut pas d'autres expériences de l'Esprit avant ou après celle-ci.

Une chose ressort clairement d'une telle étude inductive, à savoir, la réalité d'une intervention de l'Esprit qui fait suite à la conversion et qui est clairement identifiable dans la vie du croyant et que nous appelons souvent le baptême dans le Saint-Esprit.

NOTES

¹ Voir 2 : 1-4 ; 8 : 14-20 ; 9 : 17 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-7.

² Par souci de simplification, nous ferons parfois

référence aux événements relatés dans ces chapitres respectifs comme à : Jérusalem ou Pentecôte (chapitre 2), Samarie (chapitre 8), Damas ou Paul (chapitre 9), Césarée (chapitre 10) et Éphèse (chapitre 19).

³ Sauf indication particulière, les citations viennent de la version Segond révisée dite « à la Colombe ».

⁴ On peut certes élargir notre compréhension de la signification du feu en considérant, entre autres, le feu comment élément purgeant et purificateur dans l'Écriture.

⁵ Les pentecôtistes responsables enseignent qu'une personne est habitée par l'Esprit dès l'instant de sa conversion (Romains 8 : 9 ; 1 Corinthiens 6 : 19) mais que le baptême de l'Esprit est une expérience de l'Esprit distincte du simple fait qu'il demeure en nous.

⁶ F.F. Bruce, *The Acts of the Apostles: The Greek Text With Introduction and Commentary*, 2nd ed. (Grand Rapids, Eerdmans, 1952), 187.

⁷ La seule exception serait dans 9 : 25 où le mot « disciple » peut être associé à Paul, signifiant ses disciples, comme le font ressortir quelques rares versions.

⁸ Une discussion des questions de grammaire grecque sur ce sujet, aussi nécessaire soit-elle, ne peut être prise en compte dans ce bref article. La même construction grammaticale se retrouve deux fois dans ce récit, indiquant dans les deux cas une action qui suit plutôt quelle n'accompagne, celle énoncée par le participe. Ces hommes furent baptisés au nom de Jésus après qu'ils aient entendu, et non pendant qu'ils entendaient (v. 5). L'Esprit descendit sur eux après que Paul leur ait imposé les mains, et pas forcément à l'instant même où ses mains les touchèrent (v. 6).

⁹ La quatrième partie de cette série d'articles couvrira des aspects plus vastes de l'expression « remplis de l'Esprit ».

Anthony D. Palma,
Th. D., est un enseignant
de longue date dans les Assemblées
de Dieu des États-Unis ;
il vit à Springfield dans le Missouri.

Parlons de l'islam

COMMUNIQUER NOTRE MESSAGE *AVEC SENSIBILITÉ*

Ma compréhension de la Parole de Dieu et mon expérience m'ont appris l'importance de présenter le message de l'amour de Dieu aux musulmans avec sensibilité et puissance.

Il me regarda dans les yeux avec un grand sourire. Il était sérieux et passionné. Ce que j'entendais là était nouveau pour moi :

« Si tu m'avais dit que tu essayais de me sortir de l'islam pour faire de moi un chrétien, je t'aurais résisté de toutes mes forces. Je ne t'aurais même pas adressé la parole. Je ne serais pas venu chez toi. J'ai accepté l'invitation à assister à tes réunions seulement parce que vous étiez pour nous de bons amis. Je sentais que vous étiez des gens honnêtes.

Certes, tes convictions religieuses n'étaient pas les miennes, mais qu'importe. Tu parlais toujours de Jésus, mais sans dénigrer Mahomet ou l'islam. Tu employais des mots que je comprenais et des concepts qui m'étaient familiers. Ni toi ni moi n'étions agressés ou sur la défensive. Il y avait du respect et de l'amour. C'est comme cela que j'ai été attiré par ce que tu crois.

La deuxième fois que nous nous sommes rencontrés, je ne pouvais plus résister. La puissance de Christ était trop forte pour que je puisse y résister ; son amour et son appel trop bons pour être ignorés. Je suis venu à Christ à cause de la façon dont tu me l'as présenté. »

Cette conversation a eu lieu quelques années après que mon ami ait accepté Christ et soit devenu son disciple fidèle.

Je n'ai pas de formule magique pour amener des musulmans à Christ. Ma compréhension de la Parole de Dieu et mon expérience m'ont appris à présenter le message de l'amour de Dieu aux musulmans avec sensibilité et puissance.

Depuis bien des années, j'ai écrit des livres et des articles, et j'ai voyagé dans le monde entier pour parler de l'islam. Mais je mets toujours l'accent sur la sensibilité et la puissance. Nous pouvons amener des musulmans dans le Royaume de Dieu et leur communiquer la lumière de Christ d'autant mieux si nous apportons notre message avec sensibilité et puissance.

Dans notre prochain article de cette série, je parlerai plus précisément de l'importance d'apporter le message avec puissance. Mais je veux insister ici sur l'importance de la sensibilité.

Comme le souligne mon ami dans ses commentaires, la sensibilité dans la présentation de l'Évangile aux musulmans est d'une importance cruciale. Mais de quelle sensibilité parlait-il ? En quoi ai-je été

Dans nos rapports avec les musulmans, nous devons apporter le message de l'amour de Dieu de façon à ce qu'ils puissent se sentir rejoints, en utilisant des mots qu'ils comprennent, et des noms qui leur sont familiers

sensible à son égard ? La réponse tient en trois points que je vous invite à considérer :

IL NOUS FAUT AIDER LES MUSULMANS À RÉALISER QU'ILS SONT L'OBJET DU MESSAGE D'AMOUR DE DIEU.

Dans nos rapports avec les musulmans, nous devons apporter le message de l'amour de Dieu de façon à ce qu'ils puissent se sentir rejoints, en utilisant des mots qu'ils comprennent, et des noms qui leur sont familiers.

Nous devons aussi veiller à ce que nos propos soient simples et clairs pour notre interlocuteur. Une bonne communication est indispensable si nous voulons faire passer les vérités que nous voulons aider les gens à recevoir.

Que comprennent les musulmans quand nous leur parlons de « Christ » ? S'agit-il du Christ présenté dans la Bible, ou de celui qui s'habille comme les occidentaux, caché derrière des traits culturels et des expressions qui n'ont peut-être aucun sens pour les musulmans, pour ne pas dire qu'ils peuvent même être choqués et troublés ?

En œuvrant parmi les musulmans arabes, j'utilise la Bible Sharif, première version de la Bible traduite en arabe pour les musulmans. Elle fut traduite par des missionnaires des Assemblées de Dieu et publiée en août 2000. Cette Bible emploie des mots, des noms et des expressions qui sont familières aux musulmans.

Depuis vingt ans, les émissions de radio émises par les Assemblées de Dieu dans le monde arabe ont été les seules à adopter une approche attentive à la sensibilité culturelle. Laissez-moi vous raconter un incident qui eut lieu en rapport avec ces émissions.

Je fus invité à un dîner à Stockholm, en Suède, à l'occasion du lancement de notre programme à partir d'une nouvelle station en partenariat avec un autre mouvement pentecôtiste. Cette invitation fut lancée par un frère suédois et son épouse égyptienne chrétienne, qui dirigeaient ensemble une église. Parmi les invités figuraient un ancien musulman qui était venu à Christ quelques années auparavant, les responsables de ce groupe pentecôtiste et moi-même.

Après avoir terminé un délicieux repas oriental, un membre de groupe me demanda de leur faire entendre un des programmes diffusés sur les ondes. Dès que le programme commença, je vis que le chrétien converti de l'islam avait des larmes aux yeux. « Si j'avais entendu ce programme il y a dix ans, dit-il, je n'aurais pas lutté aussi longtemps contre l'Évangile ». Il nous raconta ensuite comment il avait résisté à l'Évangile dans sa totalité à cause du manque de sensibilité culturelle par lequel il lui fut présenté avec des mots qui évoquaient trop une culture étrangère.

SOYONS SENSIBLES SUR LE PLAN CULTUREL

Dans un pays musulman où je participais à l'implantation d'une église, il fut décidé de proposer des réunions lors desquelles l'Évangile serait présenté de façon respectueuse et sensible quant à la culture afin que les musulmans s'y sentent à l'aise. Ceux qui participaient à ce projet naissant ne voulaient pas que les musulmans perçoivent l'Évangile comme une menace à leur culture.

La culture est la façon dont un groupe de personnes fait les choses. Par exemple, les chinois mangent le riz avec des baguettes ; les occidentaux le mangent avec une fourchette ; certains moyen-orientaux le mangent avec une cuillère et d'autres encore avec les doigts. Ce sont là des traits culturels.

Être culturellement sensible lors de nos réunions signifie que nous enlevons nos chaussures avant d'entrer dans la pièce comme le font les musulmans — signe de respect devant un Dieu pur et saint. Voir Exode 3 : 5 ; Josué 5 : 15. De plus, nous nous sommes assis sur un tapis posé au sol, comme ils le font — signe d'humilité devant Dieu.

Ce sont des choses toutes simples. Rien de bouleversant. Mais elles sont importantes aux yeux des musulmans. Un jour, deux membres d'une église secrète, Karim et Noor, ont invité un de leurs professeurs à une de nos réunions. J'ai trouvé que c'était audacieux de leur part. Le professeur est venu. Pendant la réunion, nous avons adoré Christ comme nous en avons l'habitude ; la Parole fut prêchée comme

*Je rejette
personnellement
l'approche qui
agresse la culture
et l'attitude qu'elle
dénote. De telles
méthodes
ne peuvent
que provoquer
l'animosité
et des débats
enflammés*

d'habitude. Tout se passa bien. Pendant le temps de partage qui suivit la réunion, j'ai demandé au professeur : « Qu'avez-vous pensé de notre réunion ? »

Je n'étais pas préparé à ce qu'il allait me répondre. « C'était agréable. Quand Karim et Noor m'ont invité, je pensai que cela serait sans doute une réunion chrétienne "à l'américaine". Mais ce n'était pas le cas. J'ai aimé cela. Vous faites les choses un peu comme nous les faisons à la mosquée. »

Nous avons adoré Christ, chanté des chants de louange à sa gloire, lu sa Parole et parlé de lui, et tout cela ne vous a pas dérangé ?

Voulez-vous dire que tant que nous enlevons nos chaussures et que nous nous asseyons sur un tapis, vous vous sentez rassuré et que cela a dissipé votre animosité contre l'Évangile ?

Ces questions se bousculèrent dans mon esprit en écoutant ce professeur. Plus tard, je me suis agenouillé pour demander au Seigneur plus de sagesse et de stratégies pratiques pour traverser le mur épais de l'islam.

NE SOYEZ PAS ABRUPT

Certains ne font pas la différence entre être zélé et être brutal. Il y a quelques années, j'enseignais un groupe de responsables chrétiens sur l'islam. J'encourageais mes auditeurs à être sensible à l'aspect culturel dans leur présentation du message de l'amour de Dieu, expliquant que nous devrions avoir recours à des méthodes d'évangélisation qui encouragent ceux à qui elles s'adressent plutôt que de les blesser et les heurter.

Un jeune pasteur n'a pas apprécié mes propos. Il déclara avec verve : « Je vais proclamer la vérité — toute la vérité ! J'irai dire aux groupes musulmans sur les places publiques et partout où je les trouve que Mahomet était un imposteur, que Jésus est le seul Seigneur et Sauveur, qu'il est le Fils de Dieu, et que s'ils ne croient pas ce que dit la Bible, ils périront. »

Je rejette personnellement une telle approche qui agresse la culture et l'attitude qu'elle dénote. De telles méthodes ne peuvent que provoquer l'animosité et des débats enflammés. Quand je parle de Christ à des musulmans, je refuse de rentrer dans

des polémiques. Je n'ai aucune envie d'entrer dans des débats religieux. Je préfère plutôt leur raconter une histoire — tout le monde aime entendre une belle histoire ! Je leur parle de Jésus-Christ, de sa puissance pour guérir et pardonner les péchés. Je leur raconte un de ses miracles relatés dans les évangiles ou une de mes propres expériences, leur expliquant comment il m'apporte la paix. Mahomet, l'islam et les questions théologiques telles que la Trinité ou la crucifixion n'ont pas leur place dans la première approche en vue de témoigner à un musulman. Souvent, le musulman va soulever ces questions comme un mécanisme de défense pour confondre la personne qui l'évangélise et avoir le dessus par une certaine « logique ».

Comment pourrais-je submerger un musulman que je rencontre pour la première fois — ou la dixième — dans 2 000 ans de débats théologiques et autres histoires compliquées et espérer qu'il me comprenne ? Les musulmans saisiront mieux la doctrine chrétienne une fois qu'ils auront invité Jésus à devenir leur Seigneur et Sauveur. Même les disciples de Jésus qui avaient été avec lui pendant trois ans refusaient l'idée qu'il doive mourir sur une croix. Ce n'est que plus tard qu'ils ont compris.

Quand nous partageons l'Évangile avec des musulmans en faisant preuve d'une certaine sensibilité, nous marchons sur les pas de l'apôtre Paul, qui disait : « *Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns* » (1 Corinthiens 9 : 22).



Sobhi Malek

est docteur en missiologie ; il est orateur, enseignant et écrivain invité comme professeur d'études islamiques par plusieurs séminaires dans le monde. Il a traduit la Bible en arabe islamique et a écrit de nombreux livres en arabe.

Nous pourrions d'autant mieux amener les musulmans dans le royaume de Dieu et à la lumière de Christ si notre message est sensible et puissant

Par Richard D. Dobbins

Gérer les conflits dans l'Église avec créativité

Quatrième partie : Prendre des décisions

Nous considérerons dans ce dernier article de ce qui constitue une base essentielle vers la résolution d'un conflit, à savoir comment prendre des décisions satisfaisantes.

Il n'est pas rare qu'un compromis puisse être trouvé. C'est là une façon créative de gérer les conflits, qui permet à tout le monde de sortir gagnant et d'être raisonnablement satisfait du résultat. Mais ne comptez pas toujours sur le compromis : il est parfois irréaliste, voire impossible. Souvenez-vous de Salomon. Il n'y avait qu'un seul bébé. Quand il proposa un « compromis » consistant à donner à chaque mère la moitié du corps de l'enfant, la véritable mère a vite compris que cette situation ne pouvait être résolue par un compromis.

Il est souvent nécessaire de demander à chacun de prendre position, puis de demander à ceux dont la position l'emporte de travailler à gagner les autres. Comment s'y prendre ? « Bien, mes amis, en tant que groupe, nous voulons aller de l'avant face à cette situation, mais nous voulons le faire ensemble... » Certes, cela peut être difficile, car les uns se considèrent comme gagnants et les autres comme perdants. Il vous faudra encourager ceux dont la position n'a pas été retenue. Faites-leur sentir que leurs idées ont leur valeur maintenant et pour l'avenir, car il y aura toujours de nouveaux défis qui nécessiteront une certaine ouverture d'esprit ; faites-leur savoir que vous apprécierez toujours leur contribution dans les discussions à venir sur ce sujet ou encore sur d'autres.

Sans doute la résolution de conflit la plus créative consistera à essayer d'intégrer autant de points de vue que possible dans un même ensemble. L'intégration créative peut s'avérer très constructive

dans la gestion des conflits. Elle peut permettre de définir une approche nouvelle que personne n'avait pu imaginer avant la réunion, mais que tout le groupe peut découvrir en considérant ensemble la situation.

Telle fut l'approche des apôtres lorsqu'ils durent gérer la première crise de l'Église du Nouveau Testament : prendre soin des veuves et des orphelins. Aucun des apôtres — Pierre, Jacques ou Jean — n'avait préalablement considéré l'idée d'établir des diacres. Tout ce qu'ils savaient, c'était que les veuves murmuraient et se plaignaient.

Ils laissèrent les veuves murmurer jusqu'à ce que leurs plaintes s'expriment au grand jour ; puis ils ont géré cette situation et délibéré sur les diverses options possibles. Et c'est ainsi que du premier conflit majeur de l'Église est né le concept du ministère laïc. Personne n'aurait eu cette idée quand les veuves commencèrent à rouspéter. S'il n'y avait pas eu ce conflit, il se pourrait bien que la dimension du service accompli par l'ensemble des membres dit « laïcs » n'aurait jamais vu le jour dans l'Église. C'est en tout cas à partir du premier conflit majeur que le poste et le ministère de diacre virent le jour.

Brock Chisholm, ancien directeur de l'Organisation Mondiale de la Santé, a déclaré : « Jusqu'à présent, dans l'histoire du monde, il n'y a pas eu assez de gens mûres aux bons endroits ». La maturité ne se montre jamais autant sous son vrai jour que lorsque le conflit éclate. La personne mature sait que Dieu est le spécialiste en résolution des conflits. Mais au lieu de voir le désordre que le conflit engendre, la personne mature voit le bien et les choses nouvelles que Dieu peut en faire sortir.

Après tout, Dieu est la source de toute paix quand tout n'est que chaos. Votre situation de crise n'est pas la première à laquelle il a dû faire face !

Peut-être êtes-vous sur le point de prendre une décision précipitée, alors même que rien ne peut être fait pour régler cette situation pour l'immédiat. Voici comment discerner si tel est le cas et si c'est le moment de calmer un peu le jeu. C'est une mise en application très pratique du conseil divin qui nous invite à « nous décharger sur lui de tout souci ».

Premièrement, déterminez si quelque chose peut être fait ou non face à la situation. Il arrive qu'il n'y ait tout simplement rien à faire. En tant que groupe, acceptez alors de remettre tout le problème à Dieu dans la prière. Ensuite...

S'il semble qu'il y ait un moyen de résoudre le problème, décidez si ce groupe est en mesure de mettre en œuvre la solution ou si vous avez besoin d'une aide extérieure. N'oubliez pas que Dieu ne vous demandera jamais de rendre des comptes pour ce qui est au-delà de votre contrôle. Il vous faut donc décider si vous êtes en mesure de passer à l'action. Ensuite...

Quelque chose peut-il être fait tout de suite ? Par qui ? Si votre groupe est apte à y faire face, désignez une ou plusieurs personnes qui prendront les choses en main et vous rendront compte de l'évolution de la situation. Si quelqu'un d'extérieur au groupe est plus en mesure de gérer la situation, décidez ensemble qui va approcher cette (ou ces personnes) qui peut (peuvent) contribuer à apporter un changement. Fixez-vous une date à laquelle vous voudriez que ce contrat soit rempli. Ou encore...

Si rien ne peut être fait tout de suite, déterminez ce qui pourra être fait et quand. Prenez-en note dans votre calendrier afin de passer à l'action au moment approprié. Puis, en tant que groupe, remettez entre temps ce problème au Seigneur. Telles sont les étapes par lesquelles vous pourrez « vous décharger sur lui de tous vos soucis », processus que vous aurez certainement à suivre maintes et maintes fois...

Si vous avez du mal face aux affaires difficiles que vous devez gérer dans l'église, n'oubliez pas que cette splendide planète

existe suite à une catastrophe préliminaire. Quand Dieu regarda à quoi ressemblait la terre, il vit qu'elle était informe et vide, et qu'il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme (Genèse 1 : 2). Il décida alors de la restaurer et d'en faire quelque chose de superbe. De la même façon, quand l'ennemi a semé des conflits dans l'église, l'Esprit de Dieu pousse des hommes matures à gérer le conflit avec créativité. Il le fera aussi souvent que nécessaire afin de protéger et de préserver son règne ici sur terre.

Prenez un peu de recul et dégagez-vous de toute préoccupation trop personnelle dans votre situation présente. Demandez à Dieu d'accomplir sa volonté créative au sein même de votre situation, aussi chaotique soit-elle. Demandez-lui de vous aider, vous et les autres qui êtes impliqués dans les décisions de votre église, à avoir un esprit ouvert et des attitudes empreintes de maturité à travers ce processus de désensibilisation et de délibération ; cela permettra que sa volonté créative se manifeste à travers la décision que vous prendrez ensemble.

Relisez l'histoire de Actes 6 : 1-7 et émerveillez-vous devant le bien qui est ressorti de la première crise majeure de l'Église. Soyez aussi ouvert que possible au bien que Dieu voudra faire sortir de vos délibérations, et encouragez les autres à agir de même.

Quand cela se passe ainsi, tout le monde est gagnant — surtout le royaume de Dieu !



Richard D. Dobbins, Ph. D., est psychologue, directeur-fondateur de EMERGE Ministries basé à Akron dans l'Ohio (U.S.A.).

A paraître prochainement...

LA BIBLE — Esprit et Vie

Une bibliothèque de ressources bibliques entre vos mains.

Voulez-vous développer une relation plus profonde avec Jésus-Christ et le Saint-Esprit?

La BIBLE — Esprit et Vie a été conçue pour vous aider et vous guider vers une vie centrée sur Christ et conduite par l'Esprit. Ses nombreuses notes d'étude contribueront à votre croissance dans le Seigneur ainsi qu'à votre compréhension du merveilleux plan de Dieu pour son Église et pour votre vie.

Voulez-vous progresser dans votre compréhension de la vérité biblique ?

La BIBLE — Esprit et Vie est une ressource importante ayant pour but d'assister tous les chrétiens désireux d'approfondir leur connaissance de la Parole de Dieu. Cette Bible d'étude vous aidera à développer un fondement plus solide sur lequel bâtir votre compréhension spirituelle. Votre foi sera fortifiée par l'étude de ses 77 articles. Vous apprendrez à marcher dans la victoire spirituelle et à affronter les défis de la vie quotidienne par la puissance du Saint-Esprit.

***La BIBLE Esprit et Vie* vous propose en particulier:**

Une méthode de recherche vous permettant d'étudier 12 thèmes bibliques en rapport avec la vie de l'Esprit par un système exclusif de références croisées.

Des notes d'étude écrites et corrigées par des pasteurs et des spécialistes de la Bible afin d'apporter une application pratique en vue d'une compréhension plus profonde des Écritures.

77 articles rédigés dans le but de fortifier votre connaissance d'importants sujets doctrinaux et pratiques tels que :

<i>La prière efficace</i>	<i>L'assurance du salut</i>
<i>La guérison divine</i>	<i>Jésus et le Saint-Esprit</i>
<i>Les richesses et la pauvreté</i>	<i>La puissance sur Satan et les démons</i>
<i>Parents et enfants</i>	<i>Les dons spirituels du croyant</i>
<i>L'ère de l'antichrist</i>	<i>La compassion pour les pauvres et les nécessiteux</i>

5 superbes tableaux détaillés présentant

« *Les prophéties de l'Ancien Testament accomplies par Christ* »,
« *Le royaume de Dieu et le royaume de Satan* », « *Les dons du Saint-Esprit* »,
« *L'œuvre du Saint-Esprit* », et « *Les derniers temps de l'histoire* ».

Mais aussi des introductions aux divers livres, une concordance, un index thématique, un plan de lecture de la Bible en un an, et 16 cartes en couleurs.

Distribuée par **Éditions VIDA**